

UNIVERSITÉ DE PARIS

FACULTÉ
DE
THÉOLOGIE
DE PARIS
—
THÈSES

BIBL.
UNIVERSITÉ
M.S.
689



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
689



Volume de 272 feuillets
(moins 43, 189, 220 à 223, 253)
20 juin 1912

De Auctoritate
Sancti Gregorii Turonensis

Examine Critico

« Ea est Gregorianae historiae,
ut... nemo de Francorum regibus
primordiis absque ejus presidio scribere
valeat. » (Guignart 2. Praef. 5.)

202

De Auctoritate historica
 Georgii Florentini
 Gregorii, Euronensis Episcopi

„Nemo, nisi peregrinus in historia, ait doctissimus Brunart, nec ita quam
 „quam celeberrimus semper eruditus viros fuerit sanctus Gregorius, Euronensis
 „Episcopus, qui, nobilitate generis, vitæ sanctimoniam, ac multiplicem
 „scriptorum varietate, inter ceteros, ævi sui antistites plurimum emicuit.
 Ac reverè Gregorium nostrum, tanquam „florentem in studiis et sacris in
„lege fidelem, tanquam „lumen opum,„

„Lumen generale,.....

Jure sacerdotum culminis..... caput,„

Veribus extulit Venantius Fortunatus, sancti ipsius Præsulis cævus
 amicitiam conjunctissimus, alique auctores fere innumeri, perinde ac
 „clarum in omnibus — Doctum et nobilem — Doctum et eruditum
 — auctoritate maximam valentem — res plurimas à se visas et
 compertas, — non exquisitam quidem elegantiam, sed sinceram veritatem
 Anadentem, — perinde ac „virum magnæ auctoritatis et probitatis,
 in perscrutandis gestis sanctorum studiosissimum — quo neque melio-
 rem neque vetustiore, neque digniorem historicum habemus,
 Virtutis, sapientiæ, cœmiciæque sanctitatis gloriam illustrem, — De historia
 demum „Ecclesiasticæ rebusque Francicis bene meritum, habuerunt,
 singulis ferè abhinc sæculis „Patrem historiam nostram laudibus
 certatim illustrantes. Quin imò in medium hic producere liceret,
 scriptorumque ecclesiasticorum turba addere, recentiorum quorum-
 dam nomina, in rebus historicis maxime valentium, quorumque
 testimonia, quæ hic referre longius esset, eo plus auctoritatis habent

ac ponderis, quò vel à nostræ fidei dogmatibus, vel saltem à piis erga
sanctos et antiqua Ecclesiarum sæcula affectibus magnis recedunt. Hic
sufficiat Augustinus Thierry, Dum Guizot, aliosque fere omnes Aca-
demiarum nostrarum Doctores, ad laudem Gregorii citare. ||

Verum hoc et tantorum suffragiorum copia non impedivit quo-
minus auctores invenirentur, sæculo XVIII^o, nostrisque hanc diebus, qui,
ut piissimam scilicet. Sed maxime, ut videtur, de quarundam in Gallias
Ecclesiarum Antiquitate Apostolica, inanem doctrinam stabilirent,
Santi Gregorii auctoritatem historicam munire, imò ad nihilum redi-
gere necesse habentes, non dubitaverunt in Auctorem istum, per sæcula
illustrissimum, accusationes, objurgationes, derisumque congerere;
bonamque illius fidem se unquam in dubium revocare posse
desperantes, saltem illi perspicacitatem, judicium, scientiam, in rebus
sive observandis, sive inquirendis, sive narrandis negaverunt: Il faut
pardonner à la simplicité de ce saint homme, inquit Jamia insignis
Hilduinus, Abbas Sⁱ Dionysii Parisiensis, qui primus, nono scilicet
sæculo, traditiones gallicanas de origine quarundam Eccl^{esiarum}

|| Sic se habet D^{us} Guizot: " Je ne redirai point ici les événements
de sa vie politique et religieuse; il les a racontés dans son histoire. On af-
ferra... qu'il ne manqua ni de prudence ni de courage. On s'est étonné
de sa superstition, de sa cruauté, de son ignorance, de son orgueil
contre les hérétiques; il faut bien plutôt s'étonner qu'il ne rest point at-
tribué à lui-même le don des miracles qu'il accordait à tant d'autres,
de ses efforts pour s'instruire..... Peu d'ecclésiastiques de son temps,
il est aisé de s'en convaincre, avaient une dévotion je ne sçais pas aussi éclai-
rée, mais moins aveugle, et tenaient, en ce qui touchait à l'Eglise, une
conduite aussi modérée. On lui a reproché la confusion de son histoire,
les fables absurdes dont elle est semée, sa partialité pour les
rois orthodoxes, quelques soient leurs forfaits, et tous ces repro-
ches sont légitimes: mais il n'est aucun de ses contemporains
qui ne les mérite encore davantage, aucun qui, à tout prendre

ait agi avec autant de droiture, étudié avec autant de soin, & donné
il faut pardonner à la simplicité de ce saint homme, qui, ayant cru
bien des choses autrement que la vérité le voulait, les a mises en écrit
sans mauvaise intention. » Quæ verba apprimè referunt, quam, labentibus
sæculis, Aulerunt de sancto nostro auctore, sententiam, quicumque cona-
ta sunt ei palmam rapere, ob operibus summopere æstimandis acquisitionem.
Lugendam quidem dicimus hanc injustitiam, cui nunquam accedent
in omnes qui, Nostræ gentis gloriæ laudumque cupidi, opera ipsa sancti
Præulis scrutabuntur bonâ fide, munimè verò cò mente & errores quosdam,
labes viæ præcipiendas, contradictiones, deprehendent, statimque auctorem
rejiciendum exclament, Antâ severitate & acerbitate tantâ, & aliorum
sive Patrum sive profanorum auctorum, opera si insitis jam talibus
menti opinionibus legerentur, non putamus futurum esse ut quis illa-
rum integre subsistat.

ait agi avec autant de droiture, étudié avec autant de soin, et donné
dans ses écrits et sa vie, autant de preuves de bon sens, de justice et d'hu-
manité — Thesi obtint-il constamment, dans le cours de son épis-
copat, l'affection du peuple de Tours et la considération des rois
barbares. Il faut bien se servir des termes qui répondent aux
sentiments qu'éprouvaient alors les hommes, quelque emphatiques qu'ils
nous paraissent aujourd'hui. Grégoire de Tours fut vénéré comme
un des plus saints évêques, & admiré comme une des lumières de
l'Eglise. Le voyage que, selon l'abbé de Cluni, il fit à Rome, en
592 ou 594, pour voir le pape saint Grégoire-le-Grand, est fort douteux,
car il n'en a parlé nulle part; mais le récit du Biographe n'en
prouve pas moins quel éclat conservaient encore au 6^e siècle son
nom et sa mémoire. — Quod Aestimonium, si memineris præjudicio-
rum quæ mentem ejus auctoris obcæcant, propter hæresim cui tam
firmiter adhaeret, tibi ostendet, quanti momenti sit apud illum,
Gregorii Turonensis auctoritas.

Sed jam referamus Aug^e Thierry verba, non minori, & A
putamus, ergo Gregorium laude præstantia! Le seconde moitié du VII^e siècle

182
Quæ cum ita sint, quamvis nec locus sit nobis, nec animus ¹¹ exponendæ
gregoriæ stirpis præstantiæ, præclaris quæ epus factus fusiùs enarrandis im-
mori ¹¹ conabimur, antequàm statuatur ipsamet de Operum illius
Auctoritate historica quæstio, Illustribus Episcopis efficiens, paucio-
ribus quidem verbis adumbrare, testantibus quæ sive Gregoriæ scriptis,
sive aliis, quamvis adeò raris eundem ævi momentis superstitis, quænam

siècle doit s'air de vie qui la distingue au talent naïf de son historien
Georgius Florentinus Gregorius, connu sous le nom de Grégoire de Tours.
Cette époque, par une circonstance fortuite, mais singulièrement heu-
reuse, a rencontré un historien merveilleusement approprié ^{dans sa nature}
dans un contemporain, témoin intelligent et témoin athiste,
de cette confusion d'hommes et de choses, de ces crimes et de ces ca-
strophes au milieu desquelles se poursuit le déclin irrésistible de la
vieille civilisation. Il faut descendre jusqu'au siècle de Troussart
pour trouver un narrateur qui égale Grégoire de Tours dans l'art de
mettre en scène les personnages et de peindre par le dialogue. Tout
ce que la conquête de la Gaule avait mis en regard ou en opposition
sur le même sol, les races, les classes, les conditions diverses, figure
pêle-mêle dans ses récits, quelquefois plaisants, souvent tragiques,
toujours vrais et animés. C'est comme une galerie de tableaux et
de figures en relief, ce sont de vieux chants nationaux, écoutés, semés
sans liaison, mais capables de s'ordonner ensemble et de former un
poème, si ce mot dont nous abusons trop aujourd'hui peut être
appliqué à l'histoire. Unde concludere est, si unquam dotes quodam
scriptoris, aut narratoris Gregorio videantur deneganda, non obvianda
autem ^{en} dotes quæ opus historicum, quoad auctoritatem, commendo-
bile faciunt.

¹¹ Grégoire de Tours plus fort de conscience que les autres,
et indigné de la pusillanimité des évêques, reprit pour son compte
la harangue et les exhortations de l'archidiacre St. Hilaire. Hilpe-
rik ne tarda pas à être informé de tout ce qui venait d'avoir lieu. Ses

227

quænam fuerint tum apud Reges, tum in rebus Ecclesiasticis, tum apud
illustrissimos sæculi sexti sanctos, tanti viri partes, referre. Enumerari,
quis nesciat, et multa sileamus, quæ rem longius protharent, Gregorium
nostrum, ex illustrissimis in Galliarum catholicis familias natalibus
oriundum, fuisse unum ex perfectioribus Hypsiparistocratæ, et dicimus,
Gallo-Romanæ, plures sanctos, quales fuerunt ^{sus} Gregorius Lin-
gonensis, ^{sus} Nicetius Lugdunensis, ^{sus} Gallus Arvernensis, episcopi, et ille
percelebris Vettius Epagathus martyr Lugdunensis, cujus se per ma-
trem accepisse sanguinis virtutem gloriabatur, inter alios numerare; à sanctis
denique educatum, maturius ita litteris profanis, quos ^{identidem} inscriptis
memorat, et præsertim sanctis litteris fuisse imbutum, et quocumque
cæros scientiâ, eruditione, stylique, licet, quod ipse modestius ostendit,
rudioris, candidis illecebris facile præverteret? Quod si totam illustres
Episcopi vitam attentius inspicias, brevi apparebit quibusnam votibus

facteurs lui dirent qu'il n'avait pas dans cette affaire de plus grand
ennemi que l'évêque de Bourges. Aussitôt le roi saisi de colère, dépêcha
un de ses courtisans, pour aller en toute hâte chercher l'évêque et
lui amener — Grégoire obéit et suivit son conducteur d'un air
tranquille et assuré — A la vue de l'homme qu'il avait mandé pour
sa colère, et dont il connaissait le caractère inflexible devant
la menace, Héléprich se composa pour mieux arriver à ses fins, et affecta,
au lieu d'aigreur, un ton doux et facétieux. — Cette espèce d'hypocri-
sie flatteuse souleva dans le cœur de Grégoire un mépris qui le tint
peine à contenir, et qui fit à sa parole une expression plus sèche
et plus hautaine. Les messagers de Frédégonde auprès de
Grégoire, ajoutèrent qu'ils avaient mission de lui promettre deux cents
livres d'argent, s'il faisait succomber par Proteratatus en se déclarant
contre lui. L'évêque de Bourges, avec sa prudence et son sang-froid
habituels, objecta d'une manière calme qu'il n'était pas seul juge
de la cause, et que sa voix de quelque côté qu'elle fut, ne saurait
rien décider — L'intègre et consciencieux Grégoire l'homme de la

ingenii, virtutum, et indolis eminuerit; Dignus qui et a sanctorum in caelis
intercessionem sepius ad sanitatem corporis revocatus, sanctos in terris amicos,
clientes et discipulos habuerit. Neminem sequuntur ejusdem mansuetudo, unius
que voluntatis firmitas, simplicitas animi candida, nec non mira in rebus
sive providendis sive inquirendis sagacitas, scientia in dogmatibus fidei proprie
gravitas inconcessa, liberalis coram regibus, tyrannis, aut iudicibus, habitus
nobilitas, privata demum utilitatis perpetua oblivio, quibus inter presen-
tes prececellit, regumque sepius sepius lites composuit, concilia moderavit,
populumque Astius Galliae tanto sibi amore devinxit, ut eundem ha-
buerit defensorem, patronum, et miratorem, in eo temporis articulo
quo populus maximorum officiorum et meritorum oblivisci solet, scilicet

justice et de la loi, fit, à ce qu'il paraît, mais inutilement, des efforts
pour engager ses collègues à s'en tenir au code ordinaire et à se déclarer
l'autorité des prétendus canons apostoliques - Grégoire de Tours avec sa fermeté
tranquille et modérée, éleva la voix pour que la dégradation infamante
ne fut point admise contre Prætextatus, et le concile ne l'admit point.
Grégoire s'opposa encore à la demande du roi, qui voulait que le jugement
fut révisé par écrit, avec une clause portant que la déposition serait
annulée perpétuelle.

"Grégoire dont les récits précédents ont déjà fait connaître le caractère
était, par sa fermeté fermeur religieux, son goût pour les lettres
sacrées, et la gravité de ses mœurs, l'un des types les plus complets
de haute ^{chrétienne} aristocratie des Gaules, parmi laquelle avaient brillé ses
ancêtres, — qualités solides — esprit ferme et sérieux — La réputation
de Grégoire, répandue dans toute la Gaule, était grande à la cour du roi
de Neustrie — Grégoire, avec une longanimité qui tenait à la fois de
la patience sacerdotale et de la politique circumspecte des hommes de
l'aristocratie, n'opposa d'abord, dans sa lutte avec l'usurpateur, qu'une
résistance morale à des actes de violence matérielle. Il reçut les coups
sans en porter lui-même, et jusqu'au moment précis où il lui
sembla que l'occasion d'agir était venue, et alors après deux ans d'une

228

Attente calme, et qu'on aurait cru résignée, il prit étonnement l'offensive.
La violence des temps, les catastrophes soudaines, qui, chaque jour
quando accusatus et iudicandus coram rege Chilperico et multis Galliarum Episcopis
suessionis et Bremensis in concilio tanquam in jus ropiebatur. Sed non possumus
quin hic revocemus in mente lectoris fortitudinem quam usus est Gregorius,
contra Chilperici Fredegundi que concilia quando iterum atque iterum
miseros ad sacrum S^ci Martini asylum fugientes tradere recusavit, quando
Proteretatum, solus inter praesules in Concilio Parisiensi defendit, quan-
do regem inepte de fide discretem talibus confutavit argumentis, ut
haec argumenta, quoque à Sancto nostro sive adversus Arianos, sive
adversus Sabellianos, quorum in propria diocesi grassabantur errores,
prolata, meruerit, una cum Athanasii symbolo, et Augustini fidei con-

attente calme, et qu'on aurait cru résignée, il prit étonnement l'offensive.
La violence des temps, les catastrophes soudaines, qui, chaque jour, venaient
venaient sous ses yeux mettre fin aux plus hautes fortunes, le sentiment
de ce qu'il avait alors de précaire dans la position et dans la vie de
chacun, avaient porté Grégoire à se faire une habitude de la circons-
pection la plus attentive. Il s'agissait de mettre la main sur
le principal accusé (S^ci Grégoire), mais ils commencèrent pour le roi
Chilpéric l'embarras et les perplexités. Nager il s'était montré
plein de décision et même d'acharnement contre l'évêque Proteretatus.
Mais Grégoire n'était pas un homme ordinaire; sa réputation et son
influence s'étendaient par toute la Gaule; en lui se résumait et se
personifiait pour ainsi dire, la puissance morale de l'Épiscopat.
Contre un pareil adversaire la violence aurait été périlleuse. La
popularité de Grégoire lui faisait peur — Il voulait, mais vaine-
ment, attendre l'instant où Grégoire se compromettrait. Devant
tout l'appareil des armes, devant les conseils des personnes de sa con-
naissance intime qui l'engageaient à fuir, Grégoire resta impossible
et déclara qu'il ne partirait point. On n'osa pas toucher à Grégoire.

fessionibus, præfici libro canonum qui inscribat clericis informandis; quod
certè non minimum est hujusce scientiæ, animique eminentioris præstantiæ
quam in Gregorio monstrare conamur indicium. Verum tamen constantia
S^ci Præsulis adversus regum voluntatem, illi fiduciam et venerationem
potius quam indignationem aut iram conciliavit, siquidem videmus illum
ter, quæter, aut amplius sive apud Guntramnum, sive apud Chilpericum,
sive etiam apud Chelpericum, cujus perpetuo contraxerat voluntati,
felici legatione fungentem. Unde vero tanta rixæ oriri potuerat
admiratio? Quomodo fiebat ut Gregorius tam præclarus apud proceres,
populum, clericos, coepiscopos, haberetur, nisi quia in eo elu-
cebant, ut testantur innumeri fere scriptores, scientia, pietas, aposto-
lico fortitudo, prudentia sanctorum, et mira sagacitas, quæ
cunctorem existimationem simul et fide dignum faciunt. Quod si demum
tam præclaris dotibus addatur circumstantiarum opportunitas, resque
narret Gregorius, alias, quarum pars magna fuit, alias quarum testis,
per traditionem, existitit fidelis, quis non videat o priori, antequam

à moins qu'il ne se livrât lui-même; il il fallut que le roi prit
son parti d'attendre de l'accusé qu'il voulait poursuivre une compo-
sition volontaire. — L'attente publique étoit alors fortement éveil-
lée dans la ville. Et cet accusé d'un si haut rang, de tant de vertu
et de renommée, excitait un intérêt universel. Ses manières dignes et calmes
sans affectation, sa sérénité aussi parfaite que s'il fût venu siéger comme
un juge dans la cause d'un autre, ses réelles assemblées dans les églises de Soissons.
Changerent en un véritable enthousiasme les respects et la curiosité populaires.
La masse des habitants se rangeait, avant toute épreuve juridique, du parti
de l'évêque de Soissons, contre ses accusateurs, quels qu'ils fussent. Les gens du
peuple surtout, moins réservés et moins timides en face du pouvoir, don-
naient libre carrière à leurs sentiments et les exprimaient en public avec
une hardiesse passionnée. — Ils poursuivaient de leurs murmures les accu-
sateurs de l'évêque. — Le peuple à Brémé s'interessa vivement à la justification
de Grégoire. — Grégoire, de retour, toujours attentif à suivre les voies légales, ne
se hâta point d'user de la force contre son dangereux ennemi, le prêtre
Rémulf, mais procédant avec calme et avec sans orgueil, il réunit en synode pro-
vincial. — Rémulf.

les suffrages de la me propre de Soissons

229

Diligentissimo examini ipso subficiantur scripta, magnam auctoritatem Aoli viro tribuendam. Hoc est autem, fatemur, ratio propter quam Gregorius effigiem imprimis depingere, paucis verbis, tentavimus, priusquam deveniremus ad probandam thesim ipsam, cui evolvendæ Aoli nunc aderimus.

Instituitur
Quæstio

Quenam igitur, quidquid dicatur de ipsius sanctitate et intelligentiæ dotibus, quanam sit Gregorii Caronensis auctoritas? quam fidem et in quibus nam mereatur ille vir Historicus?

Ut Aoli quæstioni respondeatur apprimè, sic nobis videtur instituenda argumenti ratio:

Cohærens
critica

Primo quidem, confutandæ veniunt quædam objectiones, seu potius refellenda præjudicia quædam, quæ si vero et solido niterentur fundamento, tanti essent ponderis ut non modò deceptum identidem, aut aliquoties errore imbutum, sed delirantem, somnientem ac proinde nullâ prorsus fide dignum, Gregorium exhiberent; nec tantum rerum longinquarum et præteritarum nescium, sed etiam in propriis rebus quibus interfuit quæ oculis vidit aut saltem ex ocularibus audit testibus, bonæ fide deceptorem, neque Ecclesiarum aliorum sed etiam propriarum suarum Ecclesiarum, sive Armeniensis, in quâ natus est et educatus, sive Caronensis, cui proficit, traditionis testem aut infidelem, quod forsitan erga Sanctum Blasphemiæ rationem haberet, aut saltem prorsus ignarum. Si, inquam, objectiones illas, Aoliaque præjudicia à fundamentis prius evertere non vacaret, haud esset amplius prælegendum, nec Historici viri vel nomen mereretur auctor qui præbere non prout unde tales respiciantur objectiones. Itaque, ordinem sequentes viæ consuetæ oppositum, primum in Athesi argumento, de refutandis objectionibus curabimus.

1^o Quam enumerant præcipua in sum Gregorium præjudicia, Athesi instituire directè tentabimus, stabilendo, juxta severiores criticos regulas veracitatem istius auctoris.

2^o Denam, quæ in operibus Gregorii plenam fidem mereantur,

985
quatenam vero in dubium revocari possint, sive ex ineptia auctoris, sive ex
tempore in quo degebat, ignorantia, sive ex genere narrationis, sive etiam
propter defectum integritatis vel authenticitatis, qui ex interpolationibus
aut mutilationibus, licet numero et gravitate minimis, nascitur, finiendo
inquiremus—

Quibus tractandis, nobis adsit spiritus Sanctus Veritatis, et ille
Sanctus in divinis magis quam in doctis insignitus, operis ad glo-
riam Dei ab ipso scripta nos in terris propter ejusdem Dei gloriam
fueri conantes, comiletur à calis

questionis pars prima
Solventur præcipue objectiones contra
Gregorium nostrum coacervatæ.

Nemo non videt omnes objectiones adversus auctorem nostrum
hinc et inde collectas non posse, intra angustos hujusce disser-
tationis limites, seorsim expendi. Ideo præcipua objectionum
capita tantum aggredi licet, ut saltem in forte adversariorum argumen-
tis respondeatur. Porro, quidquid excogitent et dicant adversarii, re-
ducendum videatur ad duo puncta, errores scilicet ex una parte,
et ex altera parte contradictiones, quas deprehendunt, aut depre-
hendere putant in variis Gregorii operibus, quibus addere licebit argumen-
tum quoddam intrinsicum, ex ipsa Librorum Gregorii natura desumptum.
Nobis igitur demonstrandum occurrit ~~hæc~~ Errores et Contradictio-
nesque illos quas tanto crimini Sancto Præsuli ducunt, aut alterius
esse factum, aut non impedire quin opus tanquam in se verum
et auctoritate gravi pollens habeatur, aut etiam prorsus inanes
inveniri, si modo serio examini subijciantur.

12. Quod dici

debeat de Grego-

riæ Erroribus

Ut vero rem accuratius ordinemus, distinguere possumus inter
prehendunt adversarii, et errores quos notare conantur, curâ quidem
diligentiori, in narratione rerum ^{civilium} ~~ecclesiasticarum~~ aut ~~sacrarum~~.

Obijciuntur 1^o

Et primo, De Erroribus Gregorii Turonensis quoad narrationem rerum Ecclesiasticarum aut sacrarum

Obijciuntur 1^o

Gregorius, aiunt, in historia Hebraeorum, quosdam narrationes scripturae sacrae narrationibus miscet, vero et solido fundamento prorsus destitutos. Sint, exempli gratia, quae dicit de Babylonis amplitudine, de sacrificio Abrahæ de Nilo, de Moaris Rubra transitu, de usu primario Pyramidum in Aegypto. Quam quidem consuetudinem, falsum et suppositum, aut saltem dubie dubium, rebus certissimis et sanctissimis addendi, reperimus vel in narratione factorum evangelicorum, quae nostram fidem immediate spectant. Nomen enim apud Gregorium legimus de Jacobo apostolo, de S^{to} Petro, de ipsa virgine Mariâ, facta certò certius inania, quae ab Evangelis Apocryphis, quolia Neodemi Evangelium, Pilati gesta, et alia, ait ipse Neunortus, "ejusdem farinae", insiditumination et inconsultò accepit. Quae tamen a Gelasio summo Pontifice, jam dudum scilicet ab anno 494^o apocrypha et digna nullâ fide digna renuntiata fuerant.

Sic respondendum videtur:

1^o Quoad eo quae obijciunt circa facta Historiae sacrae, non videmus quam inde conclusionem ducere possent adversarii; admissio enim quod in errorem circa haec facta incidit Gregorius, cum haec haec facta vel traditiones nullo modo spectent ad fidem, nec alius alicujus sint momenti ad probandum auctoris falsitatem in his circa quae testimonium ejus est nobis necessarium, haec objectiones, vel solidis probationibus immixtae, ad rem nullo modo pertinerent, et proinde nullius essent ponderis. Sed his directe responderi satius videtur — quis ponet se contradicere variis rebus quas, duce Orosio, de Babylone dicit Gregorius? Unum habemus auctorem adversum, quintum — Eurtium scilicet, et hanc unam apud eum invenimus difficultatem quod, trecentum et sexaginta octo stadiorum fuisse Babylonis circuitum narret, dum quater centum et septuaginta scribit Gregorius — Porro cum non

fidem ad addemus? quem sequemur in causa quae tam gravis habetur?
— Quid dicendum verò de sacrificio Abrahæ? quod scribit Gregorius,
duce Sulpitio — Severo, non reperitur in operibus hujus Auctoris?
Fatemur quidem, sed nihil inde auspicandum ducimus donec pro-
betur illud nec unquam ibi inveniri potuisse. — Demum Gregorius
narrat tantum quod audivit à viatoribus qui Nilum insiserant, et
hoc punctum & vult expressè monitos lectores; non est igitur ei crimi-
ni sortendum si parum tuta videatur istorum narratio; nec magis
arguendus Auctor noster quod Pyromidis usum quemdam falsò
apud plures auctores, ex Arabia oriundos, ac proinde veritatis cognos-
cendæ multò magis capaces.

Sed deveniamus ad argumentum quod ex Evangeliorum,
apocryphorum citatis textibus hauriunt adversarii. Quidam
auctores sæculi XVIIIⁱ, Janseniani aut saltem doctrinæ Jan-
senianorum affines, quorundam Patrum aut Ecclesiasticorum Aucto-
rum, puta Clementis Alexandrini, Sⁱ Joannis Damasceni, Sⁱ
Athanasii, Sⁱ Epiphani, Actian, Sⁱ Gregorii Turonensis testi-
monium infirmare tentaverunt, eò quod hi scriptores, aliquando Evan-
gelis utentur apocryphis, quæ identidem citant. Quorum criticorum
alii volunt opera, huc citationibus maculata, nullam prorsus
fidem mereri; alii autem, moderatiores, suspecta tantum et fide
dubià digna talium testimonia ducant. Sed si fert ita judicium,
ubinam invenientur Historiæ fontes Ecclesiasticæ? quid fiet de
excellentissimis Antiquitatis Christianæ documentis? quem
Patrum aut Doctorum invenient critici & culpâ hâc immu-
nem? Unum tantum nominent, cujus hoc vitio non titubet aucto-
ritas. Nonne, ut alios Accamus innumeros, Origenes, Eusebius,
Hieronymus, Rufinus, Chrysostomus, sæpius citare opus apo-
cryphum, et ut tale deinde a Gelasio Trapià declaratum, cui
titulus Recognitiones Clementis, aut Petri & Pnenorium?
Num ides repicendi isti Patres? Num etiam ~~patres~~ repicenda
istorum Opera talibus citationibus constantia? — Imò verò,
omni fide digna reputantur, modo singula eorum testimonia

justis criticis regulis subiciantur? Ego et de Gregorio Euronensi idem dicen-
tum. Etenim omnibus ferè auctoribus ecclesiasticis, antiquioribus præsertim,
hoc vitio laborantibus, quid mirum Gregorium ipsum in talem errorem
identidem incidisse. Enim verò ut quoddam argumentum vel minimum
ad rem parum pertinens inde eruerent adversarii, nunc probandum
esset— 1^o In tali vel tali casu, Gregorium Apocryphis usum esse.
2^o Omnia quaecumque e libris apocryphis eruantur falso esse ac
supposita— 3^o quod narratur, ab auctore aliunde, scilicet ex famâ,
A traditione, aut alio fonte hauriri non potuisse; quod quidem parum
curant, cum semper objiciunt, rariis verò rationes afferant. qui ergo ^{ex} rigi-
dius applicare intenderet regulas quas ergà ^{sum} Gregorium statuere
intendant, ex magnâ parte historiam ecclesiasticam quateret, cum
nullus ferè sit auctor, ne adversarius quidem exceptis, qui hanc culpam
non admiserit. Ergo

Obijciatur 2^o

Gregorius Euronensis in errorem incidit gravissimum sufficientem
que ad evertendam illius auctoritatem, circa prima Ecclesiæ sæcula,
cum absurdè contendit fidem primò in Gallis prædicatam fuisse,
deinde Lugduni quidem sæculo secundo, in reliquis verò Galliarum partibus,
mediis tantum sæculo tertio. Porro, hic non agitur de uno vel alio
textu, aut de facto, cujus parum interesse ad Ecclesiam. De propria
agitur regionis et gentis, ex qua ortus erat auctor, evangelizatione
De propria Ecclesiæ, cujus fuit Episcopus, initis agitur. Factum
illud adeo celebratum aliunde hestantur, Patres illustrissimi Grego-
rio antiquiores, Tertullianus, Irenæus, Eusebius, Iacobi, ^{historici} ~~historici~~
et auctores ferè innumeri, quales famosi, licet impius, vir historicus
Gibbon; P. Summus, qui assertit, Concilia antiqua Gallie— (Præfat.) plura
^{xx} qui prendrait à la rigueur les règles qu'on veut établir contre ces Pères,
ébranlerait une bonne partie de l'histoire de l'Eglise, en donnant pour fau-
x atteinte à des livres canoniques, et pourroit facilement rendre suspect les témoi-
nages des auteurs ecclesiastiques, moyennant presque aucun de ces auteurs qui
n'ont été de ces sortes d'ouvrages. 11 p. 191 — F. 1

concilia in Gallis, antequam ad Constantinensium tempora, habita fuisse; et omnes fere scriptores, qui, nostris libris, Ecclesie initia narrant. Ergo rejiciendus et pro nihilo habendus videtur auctor qui errare potuit circa factum tantae celebritatis. Ergo

quibus respondere potest.

Gravior quidem foret accusatio, et eo quidem gravior, quod saepius iterata, si negari absolute non possit motivum quod nititur hoc tantorum criminum congeries. Sed nihil ducimus facilius quam exvertere ad versariorum argumenta. Et primo quidem distinguamus, quae ob illis confundi videntur ex proposito, discernamusque quaestiones de missionibus apostolicis in Galliam, à quaestione Primi Caesaris Apostoli.

Quod spectat ad tempus, quo primum fidem receperunt Galliae, ubinam inveniat Gregorium ignoramus Apostolicam illius regionis evangelizationem? Quorundam textus tantum seligamus ut funditus ruat praestata objectio.

"Joannes Baptista..... in carcerem colligatur. Tunc temporis à Gallis matrona quaedam Hierosolymis obierat, pro debitione..... Audivit autem quod Beatus Joannes de collareretur; cum illuc rapido tendit..... Illo percussore, autem percutiente, matrona concham argentream praeparat, truncatoque martyris capite, cruorem devota suscepit; quem diligenter in ampulla positum in patriam detulit et apud Vasa tensam urbem, edificata in eius honore Ecclesia, in sancto altari collocavit."

"Eutropius quoque martyr Santonicae (Saintes) urbis, à beato Clemente episcopo fertur directus in Gallias, ab eodem etiam pontificali ordinis gratia consecratus est."

"In Asia autem, orto persecutione beatissimus Polycarpus, Joannis apostoli et Evangelistae discipulus, octogesimo aetatis suae anno, relict holocaustum puerissimum, per ignem Domino consecratur. Sed in Gallis multi pro Christi nomine sunt per martyrium gemmis celestibus coronati; quorum passionem historiae apud nos fideliter usque hodie retinentur."

Aliis in locis, memorat Gregorius sanctos martyres Timotheum et
Apollinarem Remenses, qui, sub Nerone, ait, ex actibus eorum
 martyrium subire. Insuper, ex Gregorio tantum cognoscimus Episto-
 lam Septem Episcoporum Gallorum scilicet Nodogundi scriptam, ex qua
 constat, ab ortho Christianismi veram fidem in Gallis respirare coepisse,
 At illud Auctorem nostrum non ignorare, nisi forte dicatur eum fugere,
 quid ipse scriberet. Deinde, possum in operibus Gregorianis, invenire
 est plurimorum sanctorum qui Gallias vel evangelizaverunt, vel illas
 marunt sanguine, primo aut secundo Christi notis saeculo. Hic of-
 ferre sufficiat scilicet Benignum Divionensem (anno 178) scilicet Sympho-
 rianum Augusto Danensem (an. 179) scilicet Amerundum &c.

Porro quis non videat ex supra dictis quanam sit objectionis firmi-
 tas, ~~quanamque~~ sit quanamque judicii sagacitas reperatur in
 iis qui, ex hoc textu: "In omnem terram exivit sonus eorum, et in
 fines orbis terra &c..." arguentes, contendunt quinquaginta disci-
 pulorum Domini minus fuisse in Gallias, neque Gregorium gratius
 errare — Quis non videat etiam veram Auctoris sententiam circa
 primas missiones apud nos. Sed, ut apparet, ille primae mis-
 siones, quae vocari possunt apostolicae, non produxerunt fructus abun-
 dantes, aut longius duraturos, si forte Lugdunensem et Albi-
 liensium Ecclesias excipias — Persecutionum instante freore, suffo-
 cata perierunt prima fidei germina, Evangeliumque non nisi ad
 paucorum notitiam perrexit; cuius rei tertem habemus, ipsam
 quae nobis opponitur, Episcoporum ad sanctam Nodogundem epistolam,
 in qua dicitur Beati Martini praedicationem in Gallis tenebras ubique
 circumfusas dissipare: "Ne quid hic minus acquireret Trinitas Dominica,
 quam in orbis circulo praedicantibus apostolis obtineret, beatum Martinum
 peregrinam de stirpe ad illuminationem patria dignatus est dirigere, mi-
 sericordia consulente, qui licet Apostolorum tempore non fuerit,
 Amen apostolicam gratiam non effugit. Nam quod defuit in ordine

suppletum est in mercede....." Alium tamen tertium habemus sub-
pitium - severum, asserentem scilicet, "fidem seriis trans Alpes accepisse."
Unde apparet cur non inveniatur apud Gallias, saltem quoad plu-
rimas Ecclesias, hierarchia episcopalis, sedibus cathedralibus definitè
constituta, cum nulla ferè diocesis Pontificum suorum seriem
ultra medium sæculum tertium producere possit, quod in favorem
S^{ci} Gregorii interpretandum suspicamur. Concludamus ergo cum
Gregorio editore: "Id affirmare ausing... falli eos qui Gregorium exis-
timant ita de Martyribus Lugdunensibus, aut de septem episco-
pis, quos sub Decio adventum scripsit, locutum fuisse, ut ante
illos aut Martyres, aut alios divini verbi proeones, in Gallias
advenire negaverit. Non enim, ut rectè observavit summa eruditionis
vir, Jacobs Simond, in hac hæresi fuit Gregorius ut episcopus
in Galliâ his septem antiquiores nullos fuisse existimaret; quod qui-
dem ex ipsis ejus verbis certum est."

Eversa autem priore Objectionis parte, remanet ut quædam
subjungamus de errore quem Gregorio impugnant circa tempus quo
Turonibus advenit primus hujusce civitatis Episcopus, Beatus vi-
gatianns. Sed antequam brevi discussione auctorem nostrum cul-
pâ eximamus, haud superfluum erit doctissimi ejusdam viri,
apud Hollandianos illustrissimi, S^{ci} de Marco, Colosatensis archie-
piscopi, qui licet Gregorio contrarius circa adventum quinque episco-
porum, ex iis quos Gregorius sub Decio prædicione scribit, nec
habet de B. Gatianno et Turonensis Ecclesie episcopum Austemonis:
"quod actem attinet ad Gatiannum, Turonensis Ecclesie episcopum,
cum ejus successor Gregorius, cui perspecta erant Ecclesie sue tabularia,
doceret conceptis verbis, Lib. x - Historia c. 31, Gatiannum, anno
Decii primo, a Papâ sedis Romane transmissum, additis quoque
oliquot ejus Episcopi gestis; neque ulla nobis abundè suppetat
abundè suppetat auctoritas, quâ illum ad vetustiora revocemus
Aemerarium censes adversus Gregorium de propria Ecclesie statu
disputare. Idem dicendum puto de Stemonis, Arvernensis Episcopi

233

initis, quæ Gregorium, a Patre patrio æternum, atque adeo in suis non peregrinum, latere non potuerant, quæ fortasse fuit occasio cum negligentius se habuerit in æliarum Ecclesiarum investigandis Externis initis. Quibus exordia duorum sibi cararum, Buronensis et Arverna, æquari non posse cum videret, maluit ad harum tempora Priorum quinque fundationes indiscussas deprimere. 11.

Quidquid sit de quinque aliarum Ecclesiarum fundationibus indiscussis, hæc docti Archiepiscopi verba, haud parum inservient ad elucidandam quæstionem hic positam, et ad extendendam objectionem quam modo impugnamus. Namque, ut positivum quoddam Gregorii Testimonium infirmetur, requiritur ut aliud, et quidem ejusdem auctoritatis ei apponas — quod argumentum, ubi non invenies? Positivum dico, expressum et solidis nitens motivis, siquidem his ~~non~~ ~~hinc~~ gaudet, quæquid asseras dotibus, Gregorii nostri Testimonium, plures in scriptis istius repetitum. Neque enim 1^o Historice Francorum libro tantum de Originibus propriæ Ecclesiæ locutus est vir Historicus, ubi rem attingit per occasionem et quasi transeundo, sed etiam sed præsertim, et quasi ex-profero, libri xii, capite 319, ubi jamjam finem Operi suo impositurus sic se habet: "De Episcopis Buronicis licet in superioribus libris quædam scripsisse visus sim, tamen propter ordinationem eorum et supputationem, quo tempore primum prædicator ad Buronicam accessit urlem, reciprocare placuit. Primus Gathianus Episcopus, anno imperii Decii primo, a Romana sedis papâ transmissus est." — (Hic referre superfluum videtur alios Textus, in quibus vitam ^{1^æ} Confessoris magnis saltem lineamentis pingit Gregorius.) Nihil invenias expressius verbis supra citatis, ac prout exis, donec aliquid inveniat ad huc tutius, habuenda est veritas circa Ecclesiæ nostræ Originem. Enimvero de tali Textu dissidentes, hanc solum percelebrem et vulgarem quæstionem examini subicere vocat: Gregorius, hæc scribendo fuitne deceptor?

fuit ne saltem deceptus — Patet, fatetur, per pauci inveniuntur,
quamvis inveniuntur tamen, qui contendunt Gregorium fuisse deceptorem,
Traditionisque consulto fontem urbani; nec cura habenda est istorum
verè insanorum, quos convincere possunt nec sancti Prosuli indoles
et virtutes eximiae, nec ipsamet Operum suorum natura, quæ e contra Gre-
gorium nostrum legendarum — narrationum et Traditionum piarum
nimis plus amatorem facilius insinuaret. Sufficit igitur ut probemus
illum non fuisse deceptum — Animadvertendum primò Gregorium,
sicut et ipse dixit, scripsisse hoc trigésimum primum Historiæ suæ
caput. anno Ordinationis suæ vigesimo, id est eo tempore quo ignorare
nihil poterat, ex iis quæ illum hoc puncto erudirent, eo tempore quo
apprime & cleri sui opiniones, populi Traditionem noscebat. Deinde
haud obliuiscendum Dypticos propriæ Ecclesiæ fuisse ei magno adju-
mento in veritate comprobandâ, cum ex Testimoniis Venantii Fortunati
certò sciamus hasce Tabulas, quibus inscribebantur Episcoporum no-
mina, ordine successionis, extitisse tempore quo scribebat Gregorius.
Quod etiam firmatur hoc Testimoniis puncto, quo assertur, "Gatianum
venisse anno Decii primo", quod certè non addidisset auctor, nisi

XII Le chanoine Ourard que les témoignages trop précis et trop affirmatifs
de St Grégoire embarrassent singulièrement, prête à cet auteur un sen-
timent ridicule et presque odieux, que nous devons relever, et suppose,
toujours gratuitement, que St Grégoire connaissait mieux l'origine
apostolique de son Eglise, et qu'en assignant au consulat de Dec le
venue de St Gatien, il a menti sciemment, pour éviter l'inconvénient
qui eût été une erreur contre la foi, de dire qu'une Eglise avait été sans
Evêques, deux cents ans durant, et par conséquent sans prêtres, et
sans sacrifice, ce qui serait arrivé dans l'Eglise de Tours, si St Gatien
n'eût été envoyé des temps des apôtres. — Il suppose, au même
chapitre, que notre Historien n'a laissé cinquante années que pour
éviter au même inconvénient." (L'Abbe Verger)

Réponse: "Il lui aurait fallu un rare impudence et une véritable
perversité, avouer le pour invoquer la tradition, si elle lui avait

inveniret scriptam temporis inductionem, cum abstinere ab ejusmodi citationibus, quando, ut ait non potest reperiri integre numerum chronologicum. — Aliunde ad argumenta intrinseca, ex ipso et opere sumpta, veniendus, et quasi tangendi veritatis et sinceritatis, quos præ se fert, characteres. Ex concordantia omnium Aetatum — / I, 28 — X, 31 — I, 43 — X, 31 / qui Galianum aut spectatores ejus spectant, imperatoresque et consules horum coævas assignant, nec minimus error inveniri potest, quod si verò, ut contendunt adversarii, mutandus foret primus numerus, omnia essent confusa, sibi contradictoria, neque unquam explananda. Proterea quis non videat singularem narrationis concinnitatem? Cum seriem prædecessorum suorum instituit Gregorius, Episcopatum durationem annis, mensibus, et quibusque etiam ~~per~~ diebus indicat, durationemque regnorum, sive inter Francos, sive inter Romanos comparat. Sed ubinam has invenire supplicationes, quos quidem integre refert Galiano, de seipsum? Expresse quidem dicit se non potuisse reperire durationem omnium in sede Euronensi vacationum; sed hoc dictum indicium est ~~me~~ novum infavorem causæ quam tuemur; namque certo certius repererat quod nobis expressis terminis commendat. Atqui expressis terminis refert tempus, annum quo sedi Euronensi præfecti sunt, B. Galianus B. Lidorius, B. Martinus, primi nostræ regionis episcopi — Ergo. Hoc est denique ratio, cur sinceritatis et diligentia sua conscius Auctor noster, cum narretur Ecclesiæ Euronensis initia, prædecessorumque suorum nomina retulerit, sub tutela præcedere, ut ita dicam, anathematis, libros suos committit: « quos libros hec stylus rusticiori conscripsim, Amen conjuro omnes sacerdotes Domini, qui me post humilem Ecclesiam Euronensem sunt recturi, per adventum Domini mihi Iesu Christi

controire. Et dans quel but? Pour découronner sa propre Eglise. Ah! je connais assez St Grégoire, par un commerce assés de plusieurs années, que son cœur se gémir plus d'une fois en secret de ne pouvoir le rattacher aux temps apostoliques. Nous, qui serions si fiers de cette illustre origine, croyons nous avoir plus de cœur et de piété que St Grégoire? Son affirmation me suffit, quoiqu'elle m'afflige comme ~~moder~~ profondément. Oclairé, ~~un~~ intégral, saint, il a le droit d'être cru, quand il parle d'une chose qui le touche de si près » (Le Chevalier noir)

ac terribilem reis omnibus judicium diem, si nunquam confusi de ipso iudicio
discedentes cum Diabolo condemnandi eritis, ut nunquam libros hos abolere facia-
tis, aut rescribi, quasi quædam legentes, et quoniam quædam prætermitten-
tes; sed ita omnia vobiscum integra illibataque permoneant, sicutis no-
bis relicta sunt. Hos autem libros in anno vicesimo primo ordi-
nationis nostre ^{prescriptimus} ~~prescripsimus~~; et licet in superioribus de episcopis Euro-
neis scripsimus, annotantes annos eorum, non tamen sequitur ac supputa-
tur numerus chronicus, quia intervalle ordinationum integre non potui-
mus reperire. — His auditis verbis, nemo non potest sinceritate can-
dida, et sententia exquisito iudicio illuminata talis Historici absolute con-
fidere, imprimis si attenderit, quod hic latiori sermone exolvere non
intendimus narrationem episcopi traditione perpetua, quidquid dicant
adversarii, Ecclesia Euronensis optime concordare — Ergo solutio 2^a
Obiectis.

Obicitur

3^a Chronologia quam sequitur Gregorius, nihil aliud æstimanda
videtur ac inextricabilis labyrinthus; multisque non innumeris
defectibus laborat ejusdem Geographia. Longius ac omnino im-
possibile enet hujus chronologiae varios exponere partes, cum nullo inter
se modo concordanti, plerique numeri in manuscriptis non inveniantur
idem. Sufficiat hic dicere lectiones vel ab editoribus communiter
acceptas neutiquam explicari posse. Nec respondeatur hanc esse libra-
riorum culpam, siquidem, in vetustissimis Historiæ Francorum codici-
bus, non arithmeticeis notis, sed vocibus expressis referuntur temporum
numeri. — Quoad Geographiam, scimus verum, nostris diebus
doctissimum / Dum Jacobus obscuritatibus et difficultatibus omnimodis,
in laboribus suis circa hanc materiam ineptis, nulloties fuisse
impeditum: "Grégoire de Tours, inquit iste vir criticus, Grégoire,
qui mest pro très conséquent avec lui-même, place la septimaine,
Aontôt en Gauls, Aontôt à coté" Ex alia parte circa Mosam, quam
cum Mosellâ confundit, et observat Adrianus Valerius, circa forum
nomen flumen, circa Thoringiam erravit: "Lupentius vero abbas, stable
de St Louvent) ubi viam corpore cepit, forum ab Innocento comite captus,

231

Ad Ponticonem villam / Ponthon, près de Vitry) deductus, multis suppliciis
est affectus; dimissusque iterum ut rediret, cum super Axomam / Aisme)
Aentoreum tetendinet, iterum irruit super eum inimicus Epus. » Porro quis
nesciat hoc iter non nisi ad opposita recto tramite ducere? — Alibi legitur:
» «Plane nobis notitiam de Francis memorati historici reliquere regibus
non nominatis. Eradunt enim multi eodem de Pannonia fuisse digressos.
Et primum quidem littora Rheni amnis incoluisse; dehinc transacto Rheno
Choringiam transmeant, ibique juxta pagos vel civitates regescriptos
super se creavine. » Ex quibus, nō fallimur, iterum patet Gregorium
ignoravine, quo situ respectu se haberent Pannonia & Churingia,
quam hic evidenter indicat auctor, non autem regionem Congressum, quam
insinuat Ruinart; ac proinde novo probatione mte, quod adversus Grego-
rium, ex ipsius Geographiâ, eruiamus, argumentum — Ergo —

Respondetur:

1^o Quoad Chronologiam — Licet non intendamus Gregorium ab omni-
bus excusare defectibus, quibus inuritur ejus chronologia, neque
omnes notas arithmeticas, quibus, libro IV^o, capite 522, tempora designat,
justificare, multo minus systematis chronologici, numero ejus tanquam
bases assumere, contendimus tamen, semel admissis, quas refert,
numerus, summas totales non iis laborare vitis quibus argu-
untur, quarumque causa reperitur apud varietatem codicum
manuscriptorum. Namque ex numeris, desumptis libro IV^o,
relatis, quosque ediderunt tum D. Ruinart, tum D. Bouquet
juxta efformatur numerus totalis — 5774 — scilicet.

A Creatione mundi ad diluvium	2242
A Diluvium ad ortum Abrahæ	942
Ab Abrahâ ad exitum ex Agypto	462
Ab exitu ad constructionem Templi	480
A constructione Templi ad captivitatem.	390
A captivitate ad Passionem Christi	668
A passione D ⁿⁱ ad mortem S ⁱ Martini	412
A morte S ⁱ Martini ad Clodovei mortem	112
A morte Clodovei ad mortem Theob ^{aldi}	37
A Theoberto ad mortem Sigelerti	29

Fatemur quidem, sub fine libri Primi, qui mortem Bⁱ Martini
 complectitur, inveniri, juxta textum Dⁱ Ruinard, numerum 846—
 dum requiretur numerus 896— sed, culpa evenit lectorum aut librario-
 rum variorum codicum, qui loco LXLVI, ad exprimendum numerum 96— sicut
 et in fine libri quarti, exprimuntur anni à constructione Templi ad
 captivitatem elapsi— CCC LXL, 390, legerunt DM DXLVI— Codex
 vero Corbeiensis exprimit fert VD (dest DMD) LXLVI, 896.—

Nunc autem stabilitis Gregorii numeris, videamus an ratio reddi
 possit de quibusdam saltem inter illos.

A creatione mundi ad diluvium numerus 2242 mutuatur ab
 editione Græcâ, quam quidem secuti sunt omnes, ex antiquis, chrono-
 logiarum auctores.

A diluvio ad ortum Abrahæ, numerus 942 à Samaritano adaptatus;
 siquidem fert à diluvio ad vocationem Abrahæ 1017, quæ eadem est
 computatio, si demas o numero 1017, numerum 75, seu ætatem Abrahæ,
 numerus. Tempore quo fuit vocatus à Domino.

Ab ortu Abrahæ ad exitum ex Agypto, numerum 462 paulu-
 lum excedit numerus ab Hebræo teste allatus, namque 75 annis Abrahæ,
 tempore vocationis à summa 462 demptis, evadit numerus 387, dum
 textus Hebræus fert 430.

236

Ab exodo ad constructionem Templi 480, sequuntur tum Unerius tum editio
Vulgata.

A fundatione Templi ad captivitatem, additis septuaginta annis captivi-
tatis quos solent jungere huic numero, reperimus 460 annos; Opus autem
cui titulus Art de vérifier les dates 462 tantum invenit annos; unde
minimum obijciendum est discrimen.

A captivitate ad Passionem Christi 668 annos numerat Gregorius.
Quod si vero ab his 668 annis auferas 70 seu potius, juxta Gregorium, 76
annos quibus duravit captivitas, invenies 592; ex quo numero si demas
87 annos vitae Domini; habebis 505 annos in hoc lapsu, qui reipsa 536
annorum est tantum. Animadvertendum equidem manuscriptum Cor-
beicense referre 648 annos, quod, demptis demendis, ad 535 annos redu-
cendum est.

Unde patet illud systema chronologicum, non minoribus niti
rationibus, quam multa alia systemata; deinde excogitata quoad
tempora quae Christum antecedere.

Si vero annos qui Christum natum secuti sunt inspicias, una
praesertim difficultas occurrit examini subjicienda. Secundum
Auctorem nostrum, Beato Martino vita functo anno post passio-
nem 412, Clodoveo rege, 112 annis post beatum Martinum transiitum,
sequetur hanc Clodovei mortem, 570 anno post Christum natum,
id est circiter 50 annis post tempus realiter huic morti ab omnibus
assignatum. quoniam igitur hujus difficultatis solutio? Audiamus doctum
Menard huc de re disserentem. Probat solidis rationibus sum Grego-
rium, cui proprium non erat quoddam systema chronologicum, secutum
fuisse systema quod Antiochemum vocant, quodque 45 annos vulgari
Aerae addit. Illa autem diversitas oritur à primo hujus syste-
matis calculorum subductore, qui talem seriem instituendo, 45 annos
numerauit quot, consules binos et binos, reperit. Porro aliquoties eve-
nerat ut quatuor aut sex consules simul honoribus magistratus fuissent.
Unde fons erroris. Sed, si demas ex numeris à Gregorio relatis, 45 aut
50 annos, evanescet difficultas.

Ergo systema chronologicum, si perfectum atque ab omni
labie prorsus immune, saltem æquisporandum venit pluribus aliis
eiusdem generis systematibus. Alunde, quid conclusionis erueretur
ex ritibus quibus ferè iniquè arguitur? Non in hac parte sequendus
auctor noster — Nihil amplius, nostro iudicio, dicendum. Nonque,
ut fatetur quidam scriptor recentissimus, ex adversariis Gregorii
certò infensissimus. " Il ne faudroit pas exagérer l'importance de
ces contradictions chronologiques, qui se retrouvent dans beaucoup
d'anciens chroniqueurs, et qui au fond méritaient point le
corps du récit. " Addeamus demum, quamvis magna fides non videtur
facienda sententiæ huius critici, Patrem Le Conte hanc chrono-
logiam non esse Gregoriam sed Librarij cuiusdam asserere; quod nobis
videtur cò probabilius, quò sub fine capituli 43ⁱ libri secundi.
Gregorius asserit 112 annos elapsos fuisse à transitu Bⁱ Martini ad
mortem Regis Clodovei, qui occurrit, iuxta eundem Gregorium, un-
decimo anno Licinii episcopi, pro vero in exilium acto, persequentibus
Gothis, secundo autem anno Licinii episcopi Aitularis episcopi Buronen-
sis Ecclesie — Porro, supputationes ex secundo, uno sensu, Licinii anno,
ex undecimo, alio sensu, usque ad beatum Martinum accedentes, non
deducunt ad annum 396, qui, iuxta chronologiam hodiè ab universis
admissam, videt Beatisimum Martinum nostri transitum.

Hoc igitur sufficiant de Chronologia —
Geographiam Gregorianam attingamus — Non negamus quidem hanc
Auctoris partem non esse ab omni vitio vacuam. Imò mirandum
foret, et mirandum nimis rem aliter se habere, tum propter relatio-
num inter varias regiones tunc temporis difficultatem At in frequen-
tiam, tum etiam propter Librariorum incuriam aut, quod nimis
plurè obest, falsam scientiam, qui, decursu seculorum varios Gre-
gorii codices transcribentes, aliquot nomina mutare non omiserunt,
sicut et in plerisque ssorum Patrum operibus manuscriptis accidere
certum est. Donò admirà, in Geographià Gregorii, quam agnoscimus,

labe, quid inde iterum concludere est adversus auctoritatem istius in
iis, sive quæ Geographiam nullo modo spectant, sive Geographiam spectan-
tes, certis rationibus abunde constant. Prestat igitur ut conclu-
amus cum supra — laudato Gregorio adversario: „La géographie de
Géorgius de Tours n'est pas toujours exacte; et cela devaient être, si
l'on songe au peu de relations qui unissait entre elles les diverses contrées.

On ne peut, en cette occasion, et dans d'autres, dit l'abbé de
Camp, sauver l'auteur du juste reproche d'avoir ignoré la géographie. „
— Ajoutons que ce reproche n'en est pas un; c'est un avertissement
de se tenir en garde contre la partie géographique du texte.

Obijciatur 40

Etiam si Gregorius Justificari ponet circa facta historiae sacrae
et Ecclesiasticae, crimini saltem ei jure vertendum foret Historiam
profanam prorsus ignorare, quod quidem probatione non indiget
sufficit enim ut quædam memoremus ex narratione quæ de promptis
quæ quidem argumentis et rationibus non indigebant ut rem perspectam
faciant — Libro 12 Historiae Francorum, capite 16, ubi scilicet
historiam profanam attingit Gregorius, „ne videamus, inquit, unius
tantum Hebrae gentis habere notitiam, „ post Servium, sextum
regem Romanorum, imperatorum fuisse dicit Julium Cæsarem,
Deinde verò imperatorem Octavianum, Julii Cæsaris nepotem.
„ Post hos imperatores: primus, Julius Cæsar fuit, qui totius imperii
obtinebat monarchiam; secundus, Octavianus, Julii Cæsaris nepos quem
Augustum vocant, a quo etiam Augustus est vocitatus. — Deinde
confusionem etiam mirabiliorem, magisque stupendam exhibet ignoran-
tiam in serie variorum imperatorum; siquidem a regno Claudii Primi,
quo imperante, Romæ advenit apostolus Petrus, ad regnum Decii, scilicet
ab anno 54 ad annum 251, sex tantum numerat imperatores:

Neronem, regnum tenentem	14 annis
Vespasianum	10
Domitianum	15
Craxianum	19
Adrianum	20
Antoninum	23
	101

Verum tamen neminem praeterit octo et viginti imperatores reipso ab anno
14 ad annum 281 regnasse, à Claudio ad Decium, Diocletianumque non
Trigerimum tertium, ut proficitur Gregorius, sed septuagesimum octavum
numerandum esse. Ergo-

Respondetur:

Quilibet scriptum genuinum Gregorii legerit attentè, viderit continè, non seriem
imperatorum aut regum inspicere his casibus in mente habuisse sanctum
Auctorem, sed tantum quodam nominacitate, sive quia cum aliis nominibus
maioris momenti concordarent; quod animadvertendum est, verbigratia,
pro Servio Tullio, cuius regnum juxta Gregorium, regni Amonis, in Judaea,
Nabuchodonosorique, in Babilonia, coevalum fuerat, sive quia ad narrationem
suam abbreviatam necessaria fiebant, quod evenit pro quibusdam impe-
ratoribus, vel persecutoribus, vel quia sub illorum administratione,
eventus quidam majoris momenti occurreret. Si repellendam ducimus
objectionem adversariorum, ac proinde aliquot opinionis nostrae rationes viden-
tur reddenda. Unam tantum offeremus, sed illam omninò evidentem, cur non
consentimus, et Gregorius, Julium et Cæsarem et Augustum imperatores
fuisse Servii Tullii immediatos successores: Capite xvi^o, Gregorius dicit
Servium Tullium fuisse Amonem et Ant Nabuchodonosori coevalum:
" Tempore quo Amon regnabat super Judaeam, quando Captivitas in
Babiloniam abiit. apud Babiloniam praerat Nabuchodonoso,
qui eos aduxit captivos; Romanorum sextus Servius Tullius. — Alio
capite, 18^o scilicet, haec adjungit: Anno quadragesimo tertio imperii
Augusti, Dominus noster Jesus Christus, ut dicimus, ex virgine
Maria in Bethleem David oppido, secundum carnem natus est. Si
ergo Julius Cæsar fuerit Servio Tullio successor immediate subroga-
tus, cum Christus natus fuerit, juxta eundem Gregorium, 43^o Augusti
regnantis anno, evidentè sequitur Christum de die vidine quinquaginta
circa annis post transmigrationem Babilonis; etenim, ex Aexte su-
pra memorato Servius Tullius una cum Nabuchodonosore Assy-

riorum, tempore Captivitatis, Romanorum sceptum, tenebat. Porro legimus capite XV.º ejusdem libri: « At transmigratione ergo usque ad nativitatem Christi, generationes quatuordecim. » Proh! generationes quatuordecim intra quinquaginta circiter annos. quis non videat egitta hanc objectionem absiditatem sonare majorem quam ut eam Gregorio tribuamus. Legant attentè Nectum ad Versorii et videant Auctorem non aliud intendere quam concordantiam, principum, illustribus temporibus numeris ab ipso assignatis Evangelis, tempore Moysis, David, captivitatis, et Christi natè, in variis mundi regnis.

Ut probetur verò Gregorium de Imperatorum serie Romanorum, monita errare ut Decium, Decimum inter illos, reputaret, sufficit animadvertere, juxta eundem Gregorium, imperatorem Valerianum, qui à Decio nonnisi Gallo et Volusiano simul regnantibus separatus, fuisse tamen vigesimum septimum. Unde concludere est Decium non fuisse, in mente Gregorii, decimum imperatorem. Aliundi, si fontibus auctoris recurrerent Adversarii, forsan agnoscerent Sanctum Episcopum, de verbo ad verbum, huius circumstantiis, Paulum Orosium A. S.º Hieronimi Chronicon, sicut ipse monet, transcripsisse, nec proinde in Gregorium refundendas, minimas, quas apud hos libros, lares reperimus. Quoad octo et septuaginta imperatores quos memorant Adversarii, ut hocitent nomenclaturam, haud temerè provocamus, nisi tot regna quot homines, recernant, sive duo sive triginta simul imperium tenuerint. Cum impossibile sit omnes singulorum errores historicos Gregorii signare, modo generali tantum Præcipuum ejus Opus, Historiam nempe Ecclesiasticam Francorum judicio subijciemus. Porro ad illud judicium facilius ferendum, in tres partes opus dividendum ducimus. Primam partem dicimus quam à monumentis scriptis et antiquis hausit secundam, quam à Traditione accepit, Tertiam demum, facta auctori coarctata

Obijciuntur
S.º

referentem. In primâ parte, quæ quasi prologium ab ipso Gregorio habetur, errores et defectus innumeros & agnoscunt omnes, qui, licet fateamur, in opus ipsum non redundent, modum tamen scribendi et discernendi apud auctorem denotant, cum nullo nunquam modo finem intentum attingant, id est à primi hominis conditione, usque ad nostrum tempus cunctam annorum congeriem computare. — In secundâ parte, deficientibus omnino monumentis scriptis, testibusque oculariis, tempore quo scribebat Gregorius, admodum raris, Auctor non nisi incertas rationes, plerumque corruptas tradere poterat, ut potè qui, origine suâ Gallo — Romanâ à Francis abhorrens, facilisque, ut constat, ad accipiendâ facta extra ordinem, naturâ propensus erat ad indulgendum talibus viri Historici vitis. — Quod quidem confitere videntur his vocibus sæpè sæpius in hac secundâ parte iteratis. Terunt, Eradunt &c. — In tertiâ demum parte, licet solidiorem aspectum auctor præbeat, quia facta comprehendit sive à testibus oculariis relato, sive quorum testis et particeps ipse fuit, magnam tamen nobis suspicandi et dubitandi causam affert propter Duplex Episcopii, hoc articulo temporis, officium erga res spirituales scilicet et temporales, hoc articulo temporis, inquam, quo propuli sæpius a regibus intra se divisus vexabantur, ac proinde Episcopus Francis origine suâ adversus, et aliunde credulus, facile accipere debebat facta quæ in odium Francorum et Regum hujus gentis erant censura, actusque illorum, quorum fiebat testis, in deteriore portem interpretari. Quæ, quamvis justitiam auctoris non in dubium revocent, nos tamen ab animo non penitus omni partium studio alieno cavere jubent. Ergo ad prova sin ad minima redigitur Gregorii Euronensis Auctoritas, quod erat generatim demonstrandum.

231

2140

Respondetur:

Ad primam partem, varios errores quos ad probandam assertionem assumunt adversarii, saltem præcipuos, explicavimus, ostendimusque illos, quondò reperi constant, in opus principale non refundi. Contradictiones quæ ex hâc etiam parte erunt, modò confutabimus. Remaneat igitur ut modum scribendi et discernendi apud Gregorium propugnemus. Gregorius autem sequitur in hâc parte auctores maximè probatos, Scripturam sacram, Eusebium Cæsareensem, S. S. Hieronymum, Orosium, Sulpicium Severum, quorumquidem errores accipit, quondò per comparationem textuum et discussionem, veritatem restituere nequit. Adde etiam quòd ratio habenda sit mendarum à libris in opere nominibus et numeris contextu necessario additarum, tuncque concludetur quænam sit adversi argumenti gravitas intrinseca.

Ad secundam partem— Crimini datur Gregorius quòd reges Francos, præsertimque Clodoveum, crudeliore quam in re fuerant, fecerit, Historicisquæ narrationibus opponunt quòdam parvi momenti documenta, qualia dicemus vitam quam S. Remigii, Epistolam Clodovei ad ^{vitam S. Euphroni} episcopos, vitam denique S. Sigismundi regis, quæ non nisi, verbis generalioribus, ac proinde nihil aut ferè nihil probantibus, loquuntur de actibus horum principum. Conjecturæ idè et verisimilitudinibus recurrendum putant adversarii, ut textum Gregorii, narrationesque ejus, nimis plus sanguinis et cadium, audent, ardas, impugnent. Nos verò, apprimè scientes hominem, vel culturâ morum perfectissimâ eruditum, et à fortiori rixè à barbarie surgentem, sæpe sibi ipsi contradicere, stamus

1418
omnibus Auctoris nostri, fidei ipsius, candore, et consuetu-
dini et iudicio, quorum tam claros præbuit probationes, plenius adha-
rentes— Ad tertiam partem, simile responsum, scilicet fiduciam
quæ ex intrinsicis Gregorie dotibus oritur, offerre volumus. Aliunde
iustitiam Auctoris in dubium revocari non prone admittunt adversarii,
quod sufficit ad vindicandum Pontificem, siquidem facta sospissime,
rarissime verò iudicia exprimit, adeo ut arguatur narrare, absque
horroris indignatione, plurimas cædes et abominanda scelera.
De ^{factis} autem potuit fidelissimas narrationes, A potè testis et actor,
referre; debuit etiam, quatenus Episcopus religione et sinceritate
præstans— In iudiciis, quæ plerumque scriptis Gregorianis desunt
A tantum decipi potuisset, quamvis rarissime, fides ejus. Ergo
destruitur et ad nihilum redigitur, quoad tertiam partem,
~~ad versa~~ adversariorum argumentatio.

Obijetur 6^o

De contradictionibus quibus arguitur Gregorius

Euronensis

Multa et gravioris quidem generis à p[ro]p[ri]o Gregorio inveniuntur contradictiones, quæ evidentius probant nullam fidem huic Auctori, aut saltem Operi ejus, namque vix credibile est illud opus ad nos integrum pervenisse, esse concedendum; & sed propter angustiores ejus discussionis limites non omnes sunt attingendæ.

Obijciemus eas tantum quæ majorem probandi vim habent, id est contradictiones quæ versantur circa res quæ ab Auctore melius cognosci debuerant. Ecclesias dicimus Austremensem equò oriundam, & Euronensem quam Episcopus regerat. Probato enim quod sibi contradixerit in iis cujus videtur Aestis inholatissimus, judicata lis erit, nec amplius requiretur argumentum. Porro tres præsertim contradictiones hujus generis deprehendimus 1^o Ubi loquitur de Arvernensibus Episcopis — 2^o Ubi de Euronensibus 3^o Ubi de tempore mortis Clodovei, a morte B. Martini assignando. Ergo —

Respondetur: Solvantur difficultates nec ulla nec fere ulla apparet contradictio —

1^o De Arvernensibus Episcopis — & Crimini datur Gregorio quod, sine primorum Episcoporum Arvernensium semel instituta, inter quos Austremonium, primum, Urbicum, secundum, Legonum, Aestum, Illudium, quartum, Nepotianum, quintum, etc... Rusticum, Octavum, Namatum, nonum, scripserat. Sicut deinde Nepotianum fuisse quartum, Rusticum septimum, Namatum, octavum Episcopum. Cui crimini respondetur per hunc Aestum minutum: « Apud Arvernos vero post Austremonium primus Episcopus Urbicus fuit — » In priori ergo casu Nepotianus fuit Quintus ex omnibus Episcopis Arvernorum, in posteriori casu, quartus post Austremonium; At ita de aliis — Ergo —

2^o De Euronensibus Episcopis — Sicut antea diximus, in decursu operis sui, Gregorius successioni temporum inhaerens, Episcopos Euronenses designat prout requirit participatio illorum negotiis publicis, proindeque Episcopos, non autem episcopatus varios numerare

intendit; dum e contra capite trigesimo primo libri Xⁱ numerat Episcopatus,
potiusquam Episcopos, ac proinde vix meminit Armentius et Justianus,
qui, durante Sⁱ Briceii exilio, sedem Euronicensem tenuerunt; Theodorungus
et Proculus in unum coadunati, cum simul, per duos vel tres annos
Ecclesiam nostram rexerint. Quod quidem manifestius fiet ex sequenti
Tabellâ, modo observaverit lector, in primis libris, gregorium ordinem
Episcoporum, post beatum Martinum assignare, libroque decimo
aliâ admittere classificationem; scilicet à Beato Gatione —

Tabella Successionis
Episcoporum Euronensium comparativa —
juxta Gregorium Euronensem

Ex quatuor prioribus Historiæ Franc. libris		Ex libro decimo cap. XXXI ^e
	S. Gationus	1 S. Gationus
	S. Lidorius	2 S. Lidorius
	S. Martinus	3 S. Martinus
Post sanctum Martinum		4 S. Briceus
1 S. Briceus		5 Justinianus
2 Justinianus		6 Armentius
3 Armentius		7 S. Eustochius
4 S. Eustochius x		8 S. Perpetuus
5 S. Perpetuus		9 S. Volusianus
6 S. Volusianus		10 Verus
7 Verus		11 Licinius
8 Licinius		12 Theodorus
9 Donatius		13 Proculus et Dionysius
10 Ommatius		14 Ommatius
11 Leo		15 Leo
12 Theodorus		16 Francilio
13 Proculus		17 Injuriosus
14 Francilio		18 Baldus
15 Injuriosus		19 Guntharius
16 S. Baldus aut Baudinus		20 S. Eufronius
17 Guntharius		21 S. Gregorius
18 S. Eufronius		

x In prima serie n^o 4 nomen Veri nomini Eustochii quod hic inscribitur per evidentem lapsum

Ex hac tabellâ concludi potest Gregorium, nedum sibi contradicere, semper
 è contra sibi constare; namque, ex unâ parte, libro 3^o c. 17, dicit Injuriosus
 fuisse 15^{um} Episcopum post 8^{um} Martinum, et ex alterâ Dinifium,
 fuisse, in eodem successione ordine, nonum, sed auctores adversarii, decimus
 numerandus esset iste Dinifius, Ommatus, undecimus, & Leo duodeci-
 mus. Minime sequidem in hac serie non episcopatus sed episcopi in-
 dicat Gregorius, ac proinde Theodorus et Proculus separatim nume-
 rantur, ordine sequenti

9 ^{us}	Dinifius
10 ^{us}	Ommatus
11	Leo
12	Theodorus
13	Proculus
14	Francilio
15	Injuriosus

Unde quam evidentissime patet Gregorium hic sibi fideliter
 constare.

Unam igitur invenimus explicandam contradictionem, cum
 scilicet quæ refertur ad ordinem Theodoro et Proculo assignan-
 dum. In prior quidem serie Ommatus succedunt, in posteriori vero
 Licinius. Supposito quod librario cuidam non imputanda sit hoc
 transmutatio, tanquam rationes afferre habemus, aut auctoris inad-
 vertentiam, aut probandi textus omissionem. Quarum rationum
 primam ut potè gratuitam relinquentes secundam circutiemus. In
 serie, quæ, ex libris variis eruitur, in quibus, ut supra diximus non nisi
 decursu temporum et eventuum ordine, nominantur Episcopi sup-
 poni potest Gregorium memoriâ tantum eos indicasse, quod quidem
 facile constaret ex textus ipsius lectione. Sic se habet, libro 11, c. 17:
 "Igitur Dinifio episcopo apud Turones decedente, Ommatus tri-
 bus annis præfuit. Hic enim ex jure Chlodomeris regis, caput
 supra meminimus, ordinatus est. Illo quoque migrante, Leo
 septem mensibus ministravit. Hic fuit vir strenuus atque

utilis in fabrica operis lignarii, quo defuncto Theodoruset Proculus
episcopi, qui de partibus Burgundiae adveniant, ordinante Eustachio
regino, tribus annis Turonicam Ecclesiam reserant Ecclesiam. Quibus
defunctis, Francilio ex senatoribus substituitur. — Superfluum
videri potuit Gregorio probare statum aut successionem nullius
omnino momenti, quamque serius exponere intendebat in fine operis,
quandò scilicet ex professo Abellam antecessorum suorum insti-
tueret, quod revera peregit cap. XXXI^o Lib. XI^o — ubi dicit iterum
de istis Episcopis „propter ordinationem et classement^{em} eorum et sup-
pressionem tractare”. In hoc autem posteriori casu, tam expressus ejus
sermo indecat Gregorium ex monumentis scriptis narrasse, minime
verò sibi contradicere. — Abundè facile demonstrari potest
errorem Gregorio imputatum fuisse quasi obvium. — Namque hi
duo episcopi, simul regentes Ecclesiam Turonicam, tempore quo
eodem ac nostris diebus rigore prohibebatur istius modi administra-
tio, non fuerunt electi, sed ex Burgundia oriundi et pulsati,
adhaerent reginae Clotildi, quae morte Licinii illis regendam
mandavit nostram Ecclesiam. — Unde, ait Reinart, hi potius admini-
stratores viduatae Ecclesiae, quam Episcopi Turones censeri debent.
Langorbardis enim sub ejusdem saeculi finem Italianis vastantibus,
complures episcopi a suis sedibus pulsati, aliis Ecclesiis, accedente
etiam Imperatoris auctoritate, deputati sunt, sed solummodo, ut
alimenta susciperent, inquit Gregorius magnus, si jam proprium
haberent episcopum illae Ecclesiae, non verò ut per communionem
episcopalis Athoni dignitas dividatur. Illi ergo tanquam administra-
tores potiusquam Episcopi Turonensis Ecclesiae habebantur. In-
super nominibus istorum in dyptichis non scriptis, altero exurgebat
difficultas ex tempore vacationis intra Licium et Dinifium, ex
unâ parte, Leonem et Francilionem ex altera parte, quodquidem
tempus tempore administrationis illorum apprimè congruebat.
Abundè in utroque casu non minima erat differentia, siquidem

* nec proinde regula-
riter dyptichis
inscripti

agebatur ad summum de quatuor aut quinque annis. Quod igitur mirum aut
errone, Gregorium aut versificationem non fuisse necessariam, quando de-
cursu temporum varios nominabat Euronum episcopos? Nomen sic evanescit,
hoc famosa Contradictionum Gregorii congeries. Ergo—

Obijciatur 7^o
A ultimo

Ex ipsamet Gregoriani operis natura
Opera Gregoriana cuiuslibet attente legenti, patebit veritatis historice
expressionem non fuisse unicam finem Auctoris; Gregoriumque am-
plificationem rhetoricam aut poeticeam potius quam eruditionem
intendisse: On reconnaîttra dans sa chronique, inquit le corp de
la Marehe, bon nombre de passages qui ont l'aspect de véritables
sujets de vers, et d'autres qui sont empruntés, selon toute apparen-
ce à des poésies germaniques. Quod quidam animadvertunt etiam
videtur cmentissimus Aug. Thierry, qui in historia Francorum
agnoscit: « de vieux chants ~~écoutes~~ nationaux ~~écoutes~~, capa-
bles de former un poëme » — Ex alia parte D. Guicherat qua-
lificationem légendaire Gregorio convenire insinuat. Aliunde
nemo negare audebit stupendam confusionem constare Francorum
historiam, quam clarum est ejus, quom impugnamus, ~~redactionem~~
~~redactionis~~ sæpius interruptæ, citationibus falsis aut corruptis
scaturientis, et poemati demum incoherente magis quam Historico
libro simillimæ indicium — Ergo

Præpondetur:

Non negamus eam artem fuisse Gregorio quæ personnas et eventus pin-
git potius quam narrat, sed non videmus cur vitio verteretur quod dederunt
huic auctore, doctissimi scriptores, in quibus inveniantur idem. A. Ther-
ry et Guicherat, quos in suas partes absurdi videant adversarii.
Etiam si aliquoties carminum Germanicorum meminisset Gregorius, hæc
citatio non minus operi abesset quam si Historice græciæ adderentur,
ex Homeri poematibus, facta quæ certò historica sunt habenda.
Certo igitur quæstio est ut attendamus judicium, sensum, discre-

tionem, et candidam Auctoris sapientiam, quæ quidem satis ex-
senter effulgent, ut multa hic indigeant probatione renou-
vâ. Ergo—

Expletis et solutis præcipuis objectionibus, quæ adversus Grego-
rium à duobus sæculis excogitæ fuerunt, deveniendum est
ad Principiorum quibus stat ejus Auctoritas, directæ expositionem.
Sic ergo.

Quæstionis secunda Pars
Ubi juxta Criticeas regulas directæ
Stabilitur Gregorii Auctoritas

Poetus quidam et eminens criticus, de Gregorio nostro disserens,
sic se habebat: " Cet auteur nous est cher, il mérite la recon-
naissance de notre nation; parceque dans un siècle où l'étude des
Lettres étoit presque entièrement anéantie, il conçut le projet de
conserver à la postérité le souvenir de l'origine et des commence-
ments de notre monarchie. Le projet est exécuté; si ne l'est
pas aussi parfaitement que nous le voudrions, estimons ce que
nous avons en cela de plus que les autres nations, et ne soyons
pas de ces ingrats, qui sans penser au bien que l'on leur fait,
se répondent en reproches amers, parceque on ne leur donne
pas tout ce qu'ils voudraient avoir. — " quelle nation, alibi
inquirebat idem auctor, peut citer pour elle un historien aussi
prochain du temps de son établissement? Sans Gregoire
de Tours nous serions peut être réduits, pour les débuts de notre
histoire aux fables d'un Bote — livre ou d'un Hérodote —
Hæc autem verba nobis inducant o priori, et antequam deveniatur
ad deductiones quæ ex principis criticis defluunt, cujusnam
menti sint Gregorii scripta, quantaque istius Auctoritas. Gregorio
enim à medio sublato, qui nobis documentorum supererit quoad
Gentes nostræ initia? Gregorianis narrationibus rejectis, saltem quoad
Factorum substantiam, Personarumque præcipuos characteres, quæ

244

notitia? Nonnisi conjecturis ~~verisimilitudinibus~~ verisimilitudinibusque
impugnatur Historia Francorum, saltem quod substantiam; (non
enim omnes quascunque hujus scripte paginas ob omni objectione
tueri velim;) Protermisso autem quod dici posset de tali, in se
consideratâ conjecturarium methodo, quomodo tam fragilia opponere
possumus armo, sæculorum et testimoniis haud interruptis tam
frequenti numero Doctorum, sive in sacris, sive in profanis, qui
Gregorium tanto studio prosecuti sunt, perinde ac si Patrem Historiæ
nostre venerati sunt, ex ejus scriptis narrationes suas hauserunt,
Clodoveumque, aliosque reges, facta hujus æri illustria habuerunt
eodem modo, eademque vel æstimatione vel abominatione, quâ ipse
Sanctus noster Episcopus? Quod si istius libri nonnisi ac fabularum con-
textur, et nonnulli volunt, aut saltem nonnisi ac cujusdam
condidi et indocti viri indigesta compilatio, sint habendi, neces-
sariò deveniendum erit ad mythos, nescioque an Clodoveus ipse,
unâ forsan aut alterâ die quatenus symbolum elementis
barbari Gallos invadentis, à quibusdam reputabitur nunquam
existitisse. Quod autem ubique, quod semper, quod ab omni-
bus habitum est ~~et~~ veritatis testimonium, cur levibus rati-
culis exortere aggrediamur? Nonne hæc insula à prioribus videtur
Aemeritas signa quæ primis succumbat argumentis, quod qui-
dem speramus mox futurum.

Ut verò ostendatur et probetur Gregorii veracitas, recurrendum
erit. Ducimus ad argumenta quæ undequaque in scholâ repetun-
tur, quæque, licet et vulgata nec novitatis ullius vetustate
valentia sufficiunt tamen et requiruntur ad instructam hujus
generis demonstrationem.

Probandum igitur Gregorium nec fuisse deceptum, nec

fuisset deceptorem, nec potuisset decipere siam si voluisset, quod nar-
rationes quae efformant substantiam librorum ejus; cumque Gregorius
res tum civiles tum ecclesiasticas tum miracula narret, distinguendum erit
inter Historicum civilem et Ecclesiasticum; Denique cum res antiquas,
proteritas et etiam coevas scripserit, varia erit probatio, variumque
criticeos judicium, prout de Historia antiqua, proterita, aut
coeva quaestio movebitur. Sunt igitur sequentes evolvendae proposi-
tiones:

1^a Quoad res civiles —

Si agatur de factis antiquioribus, eadem erit Gregorii, ac auctorum
quos sequitur in his factis narrandis, auctoritas, nec proinde magni
pendenda haec scriptorum ejus pars minima, cum ferè nullus sit mo-
menti ad personam hanc historicam, si ita dicere fas est, Gregorii
reputandum liber in quo sese merum obliuiscens aliorum
prohibuit.

Si quaestio moveatur de factis recentioribus, quorum
Amen testis non fuit, auctoritati Gregorii nobis videtur standum,
(nisi, in casu particulari, quod rursus accideret, certius constet
illum in errorem abire;) namque scripsit sive traditione, sive monu-
mentis, sive testium oculis oculum depositione innixus

quoad autem eventus et personas, quorum coevas fuit,
quibus vixit immixtus non videmus cur ejus narratio dubio resocan-
do sit, perspectis ingenii Gregorii dotibus, naturae scriptorum suorum
quae facta, ut diximus, potiusquam judicio de factis exponunt, nec
proinde instante periculo ne fides ejus Partium studio deceptatur.

2^a Quoad res sacras aut Ecclesiasticas —

Si agatur de factis antiquioribus, quae fide aliorum narrata, aut quo-
rum commentaria à quibusdam fontibus desumpsit, quando facta à
s^a scriptura narrantur, eadem videtur ac suprà solutio accipienda

Si quaestio moveatur de factis sive recentioribus sive coevis,
sive auctori propriis, standum erit evidenter testimonio Gregorii, nisi
constantiori et solidiori testimonio, relatio ejus impugnetur,
quod nullo fieri modo, indubitanter asserimus.

249

Quoad autem miracula, aut eventus miraculis accedentes, quamvis, mira sit in Gregoriis, sicut et in quibuscumque sanctis simplicitas, accipiendo videtur, quaecumque regulis in tractatu de Religione quoad miracula editis, non opponuntur; si verò regulis istis contradicere reputentur facta ab auctore nostro relata. Distinguendum est eveniet inter factum et miraculum propriè dictum, admittendumque factum cuius relatio conditionibus constat requisitis, non admissio, cui credidit Gregorius, miraculo.

Quibus positis, et distinctis, ne forte oriatur confusio, Athesim nostram subsumamus.

Patemur quidem, sicut jam antea, scilicet in objectionum solutione confessi sumus, pluribus laborare vitis Gregorii libros, in quibus imprimis habendo. Discretio / vulgò discernement, quā caret quod certè reperitur in libro 10^o Historiae Francorum, ubi facta antiquiora, per modum prologii historia quam scriptura res est anteponebat. Alios etiam defectus, quoniam huc de defectibus habetur questio, sincere patefacimus, facilitatem scilicet quā relationes incertas quoad antiqua tempora admittit, omisionem quorundam factorum magni quidem momenti, defectum denique in materie primā, aut seligendā aut ordenandā. Sed haec omnia non impediunt quominus ejus scripta magno quidem pretio habeamus. Haec omnia non impediunt quominus 1^a prima pars operum ejus aestimanda sit, hoc vel uno quod duces in scriptis suis exquisierit Gregorius, quod verò neglexerunt tot auctores Gregorio juniores, ipse dicit se Hieronymo, Paulo Orosio, Sulpicio Severo, Sulpicio-Alexandro, Eusebio, Renato Praefuturo, Trigerido, in haerere in scribendā Antiquitatis historiā. Plures etiam ex his auctoribus Sulpicius-Alexander, Renato-Trigeridus, verbi gratia, non nisi per scripta Gregorii ad nos pervenerunt.

248
Nomen igitur satis perspecto et tuto videatur tales probatio dis-
cretionis et studii quoad habuit Sanctus Auctor erga veritatem
detegendam. Quod si, mediis obris adhibitis, in errorem statim
incidit, ut facile hodie probatur. Nomen probatur etiam
per comparationem operum Hieronymi, Orosii et aliorum,
in ^{quibus} ~~his~~ quidem depressi videntur errores, errorem solummodo
defectui documentorum et temporum difficultatibus esse
Atribuendum, ad ac proinde in casu ubi evanescunt diffi-
cultates illae, putà in factis quae apprimè sive traditionem
sive per monumenta sive per ipsum attingere poterat
Gregorius, standum esse testimonio viri quem tantae dotes
ingenii et animi commendant fidei nostrae.

Stabilitur Gre-
gorii auctoritas
circa facta re-
centiora.

Quoad istud factorum genus, id est, quoad facta recen-
tiora, scilicet quoad facta quae spectant origines Chris-
tianae religionis in Gallis, praesertimque in regionibus quos
per se noverat sanctus Antistes, primaque Monarchia
nostrae temporis, unum tantum admittimus in Gregorio vitium,
quod quidem litteratum hominem attinent potius
quam historicum; in hoc autem consistit vitium. Illud quod
non satis accuratè circumstantias minores à majoribus in facto
distinguat, sicque aliquando in omittendo referat, referenda
omittat. Si vero illud excipias, nullum invenimus in
eo crimen vitiatae traditionis. De factis anterioribus, aut
corrupti testimonii de eventibus coarctis.

Ad probandam Gregorii auctoritatem in factorum
anteriorum narratione. Duce[m] sequimur P. Honoratum
a S^o Morin, quom multoties jam citavimus, cujusque
neminem fugit discretà in rebus historicis moderatio. Repe-
renda igitur hujusce tam eximii Auctoris principia, quae

evidentem Gregorium nostrum ab omni crimine liberant — sic se habet
 criticus circa regulas ergo narrationem historicam habendas. — On ne voit
 pas affaibli le témoignage des anciens par des raisons qui paraissent
 peu solides; ni se servir de détours pour éluder et affaiblir ce témoi-
 gnage, si nous est incommode. — Il n'est point dans l'équité de rejeter
 avec mépris l'autorité d'un écrivain opposé à notre sentiment, ni de
 donner des éloges outrés à un auteur ancien qui nous est favorable.
 Il faut examiner si les historiens ont une certaine probité qui les
 rende incapables de vouloir imposer au public. — Pour former
 un bon historien, trois qualités sont nécessaires — Les faits pour mériter
 créance doivent être palpables, publics, attestés par les monuments
 où la Tradition est. — D'après quelques de l'ancienne Tradition, règles sta-
 bilit idem auctor. A défaut de témoignages historiques, on peut
 arriver avec un certain degré de certitude, à la connaissance de faits
 antérieurs dont la mémoire s'est conservée par la Tradition.
 Pour s'assurer de la vérité des événements rapportés par la
 Tradition, il faut examiner si cette Tradition a pour objet des faits
 publics et éclatants; si elle est constante et ancienne. — Ce serait
 se montrer trop sévère en matière de critique d'exiger que les écrivains
 écrits de la Tradition remontent au temps même ou l'événement
 s'est passé; en effet, un bon document contemporain serait quelque
 chose de plus qu'un témoignage traditionnel; ce serait un témoignage
 historique. — En fait de Tradition, possession vaut titre. — En vertu
 de ce principe, il ne suffit donc pour déposer une Tradition, de
 mettre en avant l'objection vague qu'on appelle l'argument négatif
 ce qui se fonde sur le silence des anciens écrivains, il faut, pour
 la rejeter, alléguer des témoignages historiques, il faut, non
 formellement; ou bien il faut produire des raisons si fortes et si
 convaincantes, qu'elles fassent un homme sage et prudent de rejeter

Atte Tradition — Une tradition a d'autant plus de valeur qu'elle est plus en harmonie avec l'enseignement general de l'histoire, et elle a d'autant moins de force qu'elle y semble plus opposée — quand il y a divergence entre les traditions, sur un même fait, on doit préférer le témoignage des auteurs du pays à celui des auteurs étrangers; il est très difficile en effet de savoir exactement ce qui se passe dans des lieux éloignés; et nous voyons souvent que les bruits populaires qui se répandent d'une nation chez une autre, et que les récits qui viennent de loin ont trompé beaucoup d'écrivains, dans un temps où le commerce des lettres était rare et difficile — Quand bien même il se trouverait dans un écrivain, dans un récit historique, rédigé d'après la tradition quelque fait suspect de supposition, ou invraisemblable, ou même dont la fausseté serait démontrée, ce ne serait pas une raison de rejeter tout le reste; car, comme il a dit le P. Honoré de Ste Marie on ne méprise pas le témoignage d'un écrivain parce qu'il s'est mépris quelquefois.

11 Que descendrait la science de l'histoire, si l'on était permis de ne tenir aucun compte du témoignage d'un écrivain dont la probité est d'ailleurs incontestable, parce qu'on rencontrerait dans ses récits quelque trace d'inexactitude ou de présomption? — Dans un récit composé sur des données traditionnelles, il faut savoir dégager le fait capital ou les événements principaux des circonstances accessoires et des détails secondaires; ceux-ci en passant de bouche en bouche ^{facilement} peuvent s'altérer et se mélanger d'additions étrangères, mais le gros des faits est moins susceptible d'altération. La vraie et utile critique consiste à dégager la vérité des nuages qui la couvrent, en dépouillant le fait principal des détails inexacts. — Porro quis non videat hoc omnia principia inde quod in favorem Gregorii dimicant. Neminem habemus auctorem historicum nostrum antiquiorem, nec

247

providi, nisi firmissimis argumentis, ejus testimonium abnuere delemus,
multo minus illum despicere, jurgisque, ut quibusdam jam dictum est
accidisse, probisque opprimere, et fidei simplicitate, quæ sunt doter
odei in viris historicis raro, probatis, dubitandi non est locus de factis
quæ nobis narrat, cum sint abunde publica, cognita facilia, monumen-
tisque et Traditione solide stabilita. Nonne enim omnia quæ requirun-
tur ad validandum Traditionis Testimonium, reperire est quid fontes
ex quibus narrationes erunt Gregorius? Traditio quæ utebatur constans
erat Anonimis, siquidem quando raro est aut obscura, illud punctum
indicare nunquam omittit; circa facta publica, illustra, quaque
non à longiori tempore consummata fuerint, insuper versabatur,
nec huic Traditioni aliud ac negativum ab adversariis opponitur ar-
gumentum, nec alie rationes offeruntur eò saltem gravitate ut
hominis prudentis assensum recipiant. Abundè facta et doctrina,
quæ eruntur ex operibus Gregorianis cum fide & universali sæculo-
rum Concordant, dum è contrà adversariorum ejus sententia prorsus
nova et huc usque inaudita, non nisi ad reficiendam totam nostrorum
antiquitatem historiam, induceret quidem historia mitteretur Testimo-
nis ad verorum auctorum, incolis scriptoribus et civibus relictis, id quæ
propter labe nonnullas et vitia, quæ, sicut jam diximus, rem ipsam
et positivum historie fundum, quoad substantiam, nullo modo
spectant, eoque de causâ nulli sunt incommode, dum factum præci-
puum et eventuum substantia, characterumque potiora delineamenta
ob adjunctis, cujus falsitas demonstrari potest, accuratè discernatur.
Concludamus ergo Gregorio nullos ex conditionibus requisitis ad verita-
tem sive indagandam, sive tradendam, defuisse, quoad facta quorum
non fuit coævus, et si non remotiora fuissent, ac providi ejus Testi-
monium accipendum, quidquid dicat nescio quis auctor, nullâ
quidem ratione solidè innixus.

Statutus Grego-
rii auctoritas
circa facta coeva

sed brevius attingamus eam scriptorum istius partem, quæ facta
coeva posteritati Annotat; deinceps repetamus supra laudatum
Honoratum à Sancto-Moriū: « quand un même fait, inquit, est
rapporté par un auteur contemporain, et par un autre qui n'a
vécu que plus de cent ans depuis, la présomption est pour l'au-
teur contemporain; et il faudrait de grandes raisons pour en croire
plutôt l'autre. — Il ne faut pas confondre ce qui s'appelle
présomption dans le droit avec la vérité. — À l'égard des faits
célèbres et éclatants, qui n'ont rien d'incroyable, et qui se sont pas-
sés dans le pays des écrivains qui les racontent, on doit recevoir
sans balancer le témoignage de ces auteurs, sous la seule des-
quels les faits sont arrivés, ou qui les ont appris de personnes dignes
de foi, ou qui sont contemporains, c'est-à-dire du même siècle,
qu'ils ne contiennent rien de fabuleux, et qu'ils se sont passés dans le
pays de l'auteur, on peut les reconnaître comme vraisemblables,
surtout s'ils sont racontés par des témoins oculaires, ou qui paraissent
éloignés de vouloir imposer. Si l'on agit d'événements connus
de peu de personnes; si ces faits paraissent prouver un peu extraordinaire,
et s'ils sont accompagnés de circonstances qui ne sont pas haut-
à fait incroyables, et qu'ils soient arrivés dans un pays loigné, on
ne doit pas les rejeter, sans avoir, je ne dis pas de fortes raisons, mais
encore des preuves très convaincantes. — Si un auteur passe
pour trop crédule, et s'il est accoutumé à débiter des fables,
et à recevoir sans choix et sans discernement des narrations incer-
taines; s'il raconte des faits dont il se dit témoin oculaire, et s'il
assure les avoir appris de ceux qui les ont vus et connus, ou qui
étaient contemporains, il semble qu'on ne doit pas rejeter ces événements,
surtout lorsqu'ils sont publiés et éclatants, lorsqu'ils ne contiennent
rien que de vraisemblable, et qu'ils sont arrivés dans son
pays, à moins qu'on n'en puisse d'ailleurs marquer la fausseté. —

Donner créance aux auteurs que l'Eglise a jugés & dignes de son approbation, et rejeter par conséquent ceux qu'elle aura désapprouvés. Lorsque divers auteurs ont rapporté différemment un fait, il faut tâcher de développer l'intérêt qu'ils y avaient, car l'intérêt séduit ordinairement les hommes. Cependant on ne doit pas pénétrer trop avant dans leurs motifs intérieurs; on doit s'attacher plutôt à ce qui est connu, qu'aux conjectures qu'on tire des mouvements les plus secrets de leur cœur, conjectures qui sont toujours incertaines et d'auteurs. Ex his autem regulis, tam sapienter tantâque prudentiâ editis, prole inania, nulliusque ponderis esse adversariorum argumenta. Quos enim et quales auctori nostro scriptores opponent? Scriptores aut multo posteriores, aut qui, res forte novissimas, et quasi transiendis, nullo modo historicum nomen adepti, aut denique virtus abundant multo gravioribus? Quidquid sit igitur de sceleribus, quæ simpliciter narrat Gregorius, aut de principibus quos orquit forsâ nobis quondam gravioris, meminimus hominem in constantiâ morum sæpius errare, nihilque obstore quominus princeps quidam Christianus, operibus quibus bonis illustratus, quâdam die libidinibus aut crudelitati indulserit, nullumque nisi positivum et inconcussam assertionibus testis prudentis et sanctitate vitæ præclarâ commendati esse opponendum, siquidem præsumptio factum non constituit. Quid! admittimus quotidie in aliorum libris facta publica, quæ auctor videt, aut audit à testibus ocularibus, aut à qui bus non nisi aliquot annis fuit separatus, etiam si facta illa, maxime extra ordinem posita, quodam modo fabulæ aut saltem amplificationi videantur officina, Gregoriumque nostrum rejiciemus propter quosdam lapsus, ob humanæ fragilitatem meminimus fugiendas! Si factorum circumstantiæ, aut suprà laudatus vir criticus, non ejus sunt naturæ et omnem prorsus fidem rejiciant, admittantur facta, vel à paucis cognita, vel loco remota nisi adversus auctorem aut ejus narrationes invictas habent probationes: quod nunquam, adversus Gregorium nostrum eventurum esse, afferre non dubitamus. Credulus sit Gregorius, fortassis;

quosdam eventus tenui et fragili argumento innixos scripserit, fatemur;
simplicem sensu habuerit, nolumus infirmum, asserimus. Sed cum Joanne
Bolesdems "non immerito dixerimus, etiam si in Gregorii scriptis colum-
bae simplicitas videatur, serpentis Aomen prudentiam non deesse,
cum in iis rebus eligendis, dispiciendisque maxime et utilitate conueant
et fide valeant. Nec dubitemus an verore posterioribus scriptoribus
hac in re polnam praeripuisse." - Unum esse ad demuscum D^e Ruinart,
in quo plus a quo credulus fuit Gregorius, in iis scilicet credendis, quae
ob antiquis scriptis inveniebant, aut certe acceperat ex veteris traditio-
nibus. Sed ista nec ejus bona fidei officiant, nec adversus ea quae a
se visa aut audita refert, ullum praesudicium generare valent, cum
e contrario animi ejus candorem et ingenuitatem maxime praebeant.
At, inquit adversarii, ita credulus erat vester Gregorius ac simplex,
ut quidvis absque selecta suis scriptis videatur inseruisse, et
omnia fere etiam miracula scripserit. Verum etiam si Grego-
rius forte in credendis miraculis aliquando fasset facilior,
etiam si non nulla facta minutiora miracula deputasset quae
naturalem causarum efficientiam minime superabant, laudi non
contumeliae vertendum esset illud, si quod est, vitium. "Ex est
enim rerum pietate praestantem in dolores ac religio, ut precationum
caelesti efficaciae, sanctorumque intercessionis tribuant ea, quae
alioquin naturae virtutem hanc excedunt. Ita... Cyprianus, ita
Augustinus, ita Theodoretus, et alii magni viri quos commemoramus.
Simplex itaque fuerit Gregorius, sed eo sensu, quod sine furore et semper
operta mente et corde sincero veritatem oratione simpliciter deprom-
pserit." Insuper cum aliud est certum sit, ex aliis scilicet auctoribus
tunc temporis multa praecitata miracula contigisse, non ob
id solummodo quod miracula sunt, eo esse rejicienda censuerimus,
nisi aliqua ratio gravis id suadeat; imo regula S^e Augustini adhaeren-
dam dixerimus, qui cum multa circumfere miracula apud vulgus accipere

249

quæ a viris piis referre solebant. Mallem, inquit, fateri res illos esse
altiores, quam ut à me possent attingi, quam temere definire illos esse
falsa miracula, aut ab homine nimis credulo efficta. Verumtamen ad
domus hanc judicandi regulam sæpius in libris D. Gregorii legendis
ene prorsus superfluum, non enim putandum esse miracula omnia quæ
vulgò circumferebantur, à Gregorio statim obsequi delectu aut examine
admissa fuisse, cui ipse, ait Ruinort Deum possum invocet veritatis
eorum, quæ in libris suis enarrat, Aestem. Quin et res relator ab aliis dif-
ficile credebat, ut ipse Aestetur. Cum vero res gestas ab aliis acce-
perat, homines illos nominat, qui talia retulerant, ne incerto pro-
certis ingerere videretur. Quin et aliquando à sacramento ejusmodi
miracula confirmare volebat, aut multos adhibebat re-enarratores
Aestem, ne forte illudere quæ simplicium credulitati ut ipse dicit,
à nonnullis crederetur. Sed hæc de miraculis sufficiunt, nemis plius,
nostro quidem iudicio, probatum et fidem nostra Auctori esse conce-
dendam quem Ecclesie suæ saltem tacitâ approbatione reputaverit
dignum; nec obutendum esse præclaris ipsis dotibus, quibus emi-
nuerit, ad rejiciendum ejus testimonium eo prætestu quod Gallo-Roma-
næ origine, pietate insignis, et naturâ simplex, erga Francos, Fla-
reticos, aut sanctorum facta, se necessario, præjudicii et par-
tium studio, Aestem habuerit infidelem, imprimis cum ejus fides
sit scientiâ solidiori innixa, nec ullam in doctrinâ ejus lalem inveni-
re possis.

Vindicatâ demum, tum circò res præteritas, tum circò, quorum
coævus existit, facta, Gregorii auctoritate, discussaque ejus
circò antiquitatem Aestimonii volere, restat ut pauca attingamus,
de iis, quæ, in operibus Gregorii inscriptis, tanquam ejus opere
gemmæ accipienda sunt, seu, aliis verbis, veritate semel pro-
batâ, quædam dicenda eveniunt de authenticitate et integritate

sicque intelligendus est Textus nostræ partes titulus, cum eoque in proprio Textu Gregorii, propter testimonii ipsius auctoritatem aut inimitatem, aut dubium valorem, rejiciendo vel accipiendo accipienda videntur satis in partibus dissertationis precedentibus, unuerimus.

Questionis Tertia Pars

quænam in operibus Gregorianis accipiendo, quænam vero rejiciendo

Ad hanc questionem soluendam, primo quidem nobis videtur stabilenda series operum Gregorio in scriptorum absque ulla controversia.

11 Nulla ferme est in contexendo Gregorii operum catalogo difficultas aut iniquitas, cum ea non solum possim in suis libris recensuerit, sed et singillatim enumeraverit in fine libri Decimi Historiæ Francicæ. Quinimo nullus forsam existit auctor qui tantam adhibuerit curam ad prævertendam omnem difficultatem circa Operum ipsius futuram & posterioris attributionem. Sic enim se habet lib. Hist. F. Decimo, capite vero 312. 11 Decem libros Historiarum, septem miraculorum, unum de vitis Patrum scripsi. In psalterii tractatum librum unum commentatus sum; de cursibus etiam Ecclesiasticis unum librum condidi. 11

De his libris, nulla est difficultas - siquidem inter septem libros miraculorum, numerantur liber unus de Miraculis Domini ac sanctorum apostolorum, reliquorumque martyrum, quæ hactenus, inquit, latuerunt. De virtutibus S. Juliani martyris, liber alius; de virtutibus S. Martini libelli quatuor. De miraculis confessorum denique liber unus, septimusque inter libros, miraculorum liber autem qui aliquando de Religiosis ac Feliciosorum vita inscribitur, idem est ac liber de vitis Patrum, Alii omnes libri exstant præter scriptum de cursibus ecclesiasticis, seu de officio divino, qui omnino interit, et commentarium in psalmos cupis aliquot solummodi fragmenta supersunt. Aliquat præter opera propria sed minora possim in libris suis laudat Gregorius,

250

qualia, hile Sidonii Apollinarii de Moissac, cui ipse prefationem se
ad junxisse ait, Possio sanctorum septem Dormientium fratrum Ephesi
quiescentium, quam se in Latinum transtulisse dicit, quidam libelli
singulares de vita aliquot sanctorum, Sⁱ Alfydei Sⁱ Quiniani etc.
Prefatio denique libri de Miraculis Sⁱ Andreae — Sed hic opera
parum sunt momenti in quaestione de qua agitur, nec de illis amplius
deserendum putamus; nihil etiam afferemus circa quaedam opera hic
aut ibi Gregorii scripta, quaeque evidente non sunt referenda huius
auctori, in optima monstravit Ruinart in valde celebri prefatione
quam operibus Sⁱ Antestis praemisit. Satis super est ut pro viribus nostris
authenticitatem, integritatemque operum praecipuorum, contra Dathem
Le Cointe, stabiliamus — « De P. Le Cointe, inquiunt auctores, Historiae
Litterarum in Gallia, etant tombé sur quelques manuscrits où il man-
que certains endroits de l'Histoire de France, qui se lisent dans les
imprimés, en prit en occasion pour décrier horriblement l'ouvrage comme
une Histoire mutilée, augmentée, fournie etc. par des mains étrangères.
Mais dom Ruinart, dernier éditeur de S^t Grégoire, a réfuté cette frivole pré-
tention, par des preuves si solides et si convaincantes qu'il ne lui reste plus
la moindre ombre de fondement. » quod quidem praecioribus verbis exponere
et probare conabimur. Enim vero, ex tribus punctis, assertionum suarum
probationes repetit Le Cointe. 1^o Ex codicum manuscriptorum auctoritate —
2^o ex Tredagario, Gregorii, saeculo septimo, epitomatore 3^o Ex Styli divasi-
tate, ac variis eventibus, qui ejusmodi capitibus referuntur, quos et à veri-
tate historica alienos, et plane sinceris Gregorii operibus oppositos censet.
Quibus argumentis Le Cointe se ferè respondet P. Ruinart — 1^o Quoad codicum
manuscriptorum auctoritatem — P. Le Cointe oneret se quinque tantum
codices noscere, quorum unus integrum continet Francorum historiam.
Nos autem plures et integri integros praedicamus. Hic citare sufficiat
codicem qui invenitur in l^{ib} Bibliotheca monasterii Becensis in
Normania « ab annis circiter septingentis eleganter et accurate descriptum

83
in quo ne unicum quidem caput vulgatae Gregorii historiae desideratur; codicem
qui invenitur in monasterio Reji-montis (Rougemont, ordinis Cisterciensis
in diocesi Nellovacensi) hunc minus integrum, excepto uno aut altero
libri ultimi capite, quod ab detracta codici aliquot folia desunt; codicem
qui videtur in bibliotheca ^{monasterii Casinensis in quo ne unum caput desideratur} alter vero in <sup>duo codi-
ces, quorum
alter in
Vaticana
bibliotheca</sup> Cod. Ottoboni bibliotheca
asservatur, omnino integrus, // excepto ultimo capite libri decimi quod in
Ottoboniano codice non habetur; // codicem Ruinartio suppeditum à P. Mo-
desto à S. Amabili, // in quo Gregoriana historia ne uno quidem capite
editis brevior est, // eundem aut certe similem codicem qui // hodieque, ait
Ruinart, apud Carmelitas escalceatos Claromonte servatur, // valde inte-
grum, septimum, et quidem vetustum, ex bibliotheca Sancti Martini
Buronensis, // in quo omnia omnino capita controversa existere discimus, //
octavum denique, qui reperitur in bibliotheca monasterii S.
Ermithi Trinitatis Vendocinensis, // qui quidem non plures, quam
quunque priores editiones Historiae libros comparatur cum
libri sex sexti titulo, sed omnia omnino horum librorum capita,
quod quod potissimum est controversiae caput, representat // Huic
numero et adduntur priores editiones Sancti nostri Praesules, quae
omnino integrae, integris debuerunt excidi codicibus; hominibus
probis et doctis, quales habemus Guillelmum Dorrum, Matthiam
Alphricum, Marquardum Treherum, et Andream du Chesne, tanquam
interpolatoribus, qui de suis capita addiderent, non habendis.
Insuper afferre licet plura et quidem ex A. vetustissimis, manuscriptis,
incompleta fatemur, sed sed in quibus ea pro inveniantur,
quae interpolata dicuntur. capita.

Ex quibus omnibus sic ratio cinari licet. Codicibus nostris
integris, mutilis vero quos nobis opponit P. Le. Cointe, unde
auctoritas erit desumenda? Codicibus vero quos recipit Le. Cointe

281

mutiles; quoniam ex aliis illis geminus habebitur? cum nullus alii simili
inveniat? Nonne satius erit adhaerere codicibus inter se con-
cordantibus, eò ipso quòd sint integri? variosque defectus qui in aliis inveniuntur
explandis tentare? Porro capita quæ deunt, nostris quidem sensu
omissa videntur ab abbreviatoribus quorum non intererant, propter
materiam ipsam de qua tractabant — sic plures codices omittunt
ea omnia quæ directe Historiam Francorum non spectant; puta
seriem Episcoporum Buronensium et Arvernorum. Quæ quidem
nostra hujus hypothesis confirmatur ex proxi plurium auctorum,
Gregorii scilicet, Anonymi sub Theodorico rege scribentis,
Amonii etc. Insuper librarii sæpe sæpius partes omiserunt, v.g.
ubi tractatur de Martyribus non tractarent denique quæ antea
fuerant a libris tradita — quæ tamen necessario in opere Grego-
riano existere debuerunt, namque ablati quæ dicuntur de Episco-
pis, Ecclesiisque, quid fiet de titulo ipso operis, Historia ecclesias-
tica Francorum, qui reperitur vel apud Corbeionse manuscriptum
P^{er} Le Cointe Hamcarum? quid fiet de Proæmio in quo Gregorius
operis sui delineamentum exponit, quod aliud est aliis operibus
eiusdem generis, puta Historiis Eusebii, aliorumque libris satis
est conforme? Sed aliud argumentum P. Le Cointe opponendum
censetur; plura enim capita quæ in Cointianis codicibus inveniuntur
cum aliis capitibus quæ ibi non reperiuntur relationem habent
necessariam, inde sæpe truncatur et mutilus evadit sensus
codic. Coint. nisi ope capitum quæ hæc deficient perficiatur,
quod eò facilius fieri potest quòd in partibus authenticis plu-
res citantur hæc capita —

Unde evanescit primum P. Le Cointe argumentum, ex auctori-
tate manusciporum edicum desumptum. Non firmiori statit
pede secundum ipsius argumentum. Fredegarii auctoritatem, ait
Ruinarth, tantam in hac controversia esse passim, proclamat Le
Cointe, ut licet totam eam de divini spate nunquam assererem
utroqueque argumenta ad confutandam, ut ipse loquitur, interpola-
tis audaciam validissima ministrat. Verum Fredegarii auctoritatem
nobis multo magis quam Cointo favere, vel ex hoc solo probamus
quod, ipso fatente Cointo, multa ex illis capitulis admisit Frede-
garius, quae in codicibus Regio et Mettensi, immo etiam
et in Bellovacensi desiderantur; plura vero mittit ex sinceris
Gregorii operibus quae omnes omnino, etiam Cointiani, codices
habent, quaque habuisset rationes laudandi et citandi. Deve-
niamus igitur ad tertiam adversarii argumentum, ex stylo et
contradictionibus desumptum. Vestes appellat, illustris citans,
modo citatus quem duam habuimus in hac tota tertia parte,
quotquot Gregorii opera legerint, atque capita quae P. Le Cointe
interpolata passerit simul cum aliis conferre voluerint, tam omni-
um similis videri possit? Nonne eadem mutationes ablativorum
in accusandi casus, feminorumque generum in masculinam? Quod
si quaedam mutationes accidentales foras reperiantur, cupi Codici-
bus Corbeien- aut Bellovacensi libris suis tribuenda, statim
quae codicis, non autem operis varietatem indicant. De contradic-
tionibus demum, si quaedam habeantur, jam vidimus illas
Gregorii ipsi imputari posse, quin latifaciatur ipsius auctori-
tati; ac proinde admittere dum, censem, absque restrictione,
qua partim rejicit, partim pro libito admittit P. Le Cointe epilo-
gum, hanc paginam in tres partes secans, quarum duas priores
accipit, tertiam vero resquit, ubi varia habentur computationes
quod non satis, ut illi videtur computo Gregoriano concordet. quia
in re Codicum MSS auctoritatem curat, in quibus eodem pro computationes
habentur ad eadem libri IV, vel in codice Corbeien- nec audiendo
ene censet eos qui nostri Gregorii vitam ex eius scriptis colligerunt, quibus,
fatente Cointo, etiam hoc tertio pars epilogi nota fuit. Nunc vero Grego-
rii operum authenticitatem et integritatem ex variis doctorum et Patrum ope-
ribus, ubi laudantur et citantur, repetere vaceret, sed jam instat
tempus longiori dissertationi finem imponendi.
Sint Ergo, ad stabiliendam et definiendam, paucis verbis, nostram
sententiam, sequentes.

Conclusiones

232

1. Gregorii eximio indolis vitæque præclara à prioribus indicant magnam auctoritatem scriptis ejus esse tribuendam.
2. Quæ in Gregorii nostri scriptis reprehendere solent adversarii aut propterea Vana sunt, aut saltem non tanti momenti quæ tam eximii viri auctoritatem exvertere valeant.
3. ~~Solidi~~ Solibus argumentis directè stabilitur Gregorii auctoritas, ut videatur generatim admittendum esse ejus Testimonium nisi renuntietur & criticæ regulis quas in omnibus Antiquitates auctoribus dijudicandis adhibere solent.
4. Conquom genuina Gregorii opera habenda sunt, et, ut solia, fide digna, ea omnia quæ continent meliores hujus sancti Auctoris editiones, ac præsertim ea quam Typis mondari curavit Doctissimus Reinart.

Finis

475-118